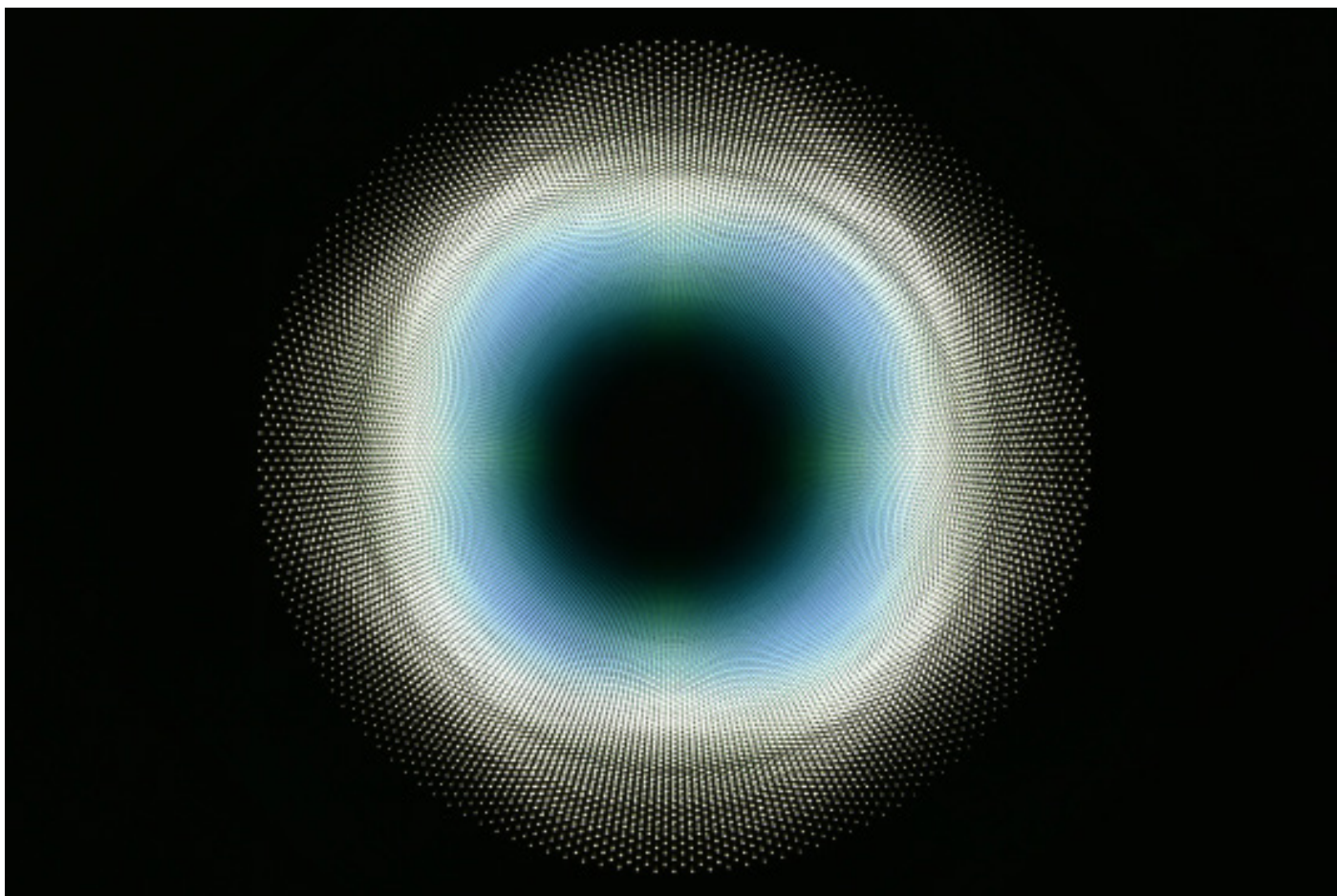


Convergences ∞ : entre arts, sciences et mathématiques



Blue Haze, 2023, Sculpture lumineuse, miroirs, pigments sur plexiglas, LEDs, aluminium, 100x100x10 cm, Carré sur pointe, 70 cm de côté

Exposition collective

11 juin 2026 - 25 juillet 2026

Galerie Wagner
19 rue des Grands Augustins 75006 Paris
jeudi et vendredi de 14h30 à 19h30 - samedi de 14h30 à 18h30 et sur RDV
contact@galeriewagner.com

Convergences ∞

entre arts, sciences et mathématiques

Que se passe-t-il lorsque les langages de l'art, des sciences et des mathématiques cessent d'être envisagés comme des territoires distincts pour devenir les composantes d'un même champ d'exploration ? L'exposition *Convergences ∞* propose d'habiter cet espace de rencontre, où l'intuition dialogue avec la démonstration, où la sensibilité croise la mesure, où la forme devient à la fois expérience esthétique et outil de connaissance.

Artistes, scientifiques et mathématiciens partagent une même fascination pour les structures du réel, les lois qui organisent le visible, les rythmes qui traversent la nature, l'espace et le temps. Aujourd'hui encore, leurs démarches se rejoignent dans une quête commune : comprendre, représenter et réinventer le monde. Les œuvres réunies dans cette exposition témoignent de ces circulations fécondes entre calcul et imagination, rigueur et liberté, abstraction et perception.

À travers des approches singulières, les artistes explorent les notions de géométrie, de symétrie, de proportion, de mouvement, d'infini, de lumière ou encore de systèmes complexes. Leurs créations révèlent des correspondances inattendues entre phénomènes naturels, modèles scientifiques et constructions mentales. Elles donnent forme à des concepts souvent invisibles, tout en ouvrant de nouvelles perspectives sensibles sur les savoirs qui façonnent notre compréhension du monde.

Ainsi, **Benoit Barbagli Vautier** interroge les processus de construction de la forme et les logiques structurelles qui sous-tendent notre perception de l'espace. Entre rigueur conceptuelle et expérimentation plastique, il met en jeu des systèmes d'organisation proches du raisonnement scientifique.

Bardula développe un langage visuel fondé sur la lumière, la géométrie et les phénomènes optiques. Ses œuvres explorent les relations entre espace réel et espace virtuel, mobilisant les outils numériques, les structures mathématiques et les principes de la perception.

Natacha Caland mène une recherche où la ligne, le rythme et la modulation occupent une place centrale. Elle explore les correspondances entre intuition sensible et construction géométrique.

Félicie d'Estienne d'Orves s'intéresse aux phénomènes astrophysiques et cosmologiques. Ses œuvres rendent perceptibles les notions de temps, de relativité, de distance et de mouvement à l'échelle de l'univers.

Evdoxia déploie une réflexion sur les structures invisibles qui organisent le vivant et le cosmos, où abstraction, énergie et mouvement se rencontrent dans des formes ouvertes à l'interprétation scientifique comme poétique.

Ueli Gantner inscrit son travail dans une tradition de l'abstraction constructive où l'ordre, la répétition et les variations de modules deviennent les outils d'une exploration du visible et de l'invisible.

Gerhard Hotter, qui joue avec les suites de Langford, produit des compositions fondées sur des principes géométriques rigoureux, dans lesquelles les relations de proportion, d'équilibre et de tension génèrent des espaces visuels complexes.

Ulysse Lacoste interroge les phénomènes de transformation et les systèmes dynamiques à travers une pratique qui fait dialoguer processus expérimentaux, formes émergentes et observation du réel.

Alain-Jacques Levrier-Mussat articule sa recherche autour de la géométrie, de la mesure et de l'organisation de l'espace, prolongeant les questionnements historiques de l'abstraction constructive.

Carlos Medina, par la sculpture, explore les notions d'équilibre, de croissance organique et de structure. Ses formes semblent obéir à des lois internes évoquant aussi bien les mathématiques que les processus naturels.

Mehdi Moutashar, figure majeure de l'abstraction géométrique, développe depuis plusieurs décennies un vocabulaire fondé sur la répétition modulaire, les permutations et les principes mathématiques issus notamment de l'art islamique.

Anne Rolland questionne les mécanismes de perception et les rapports entre matière, lumière et espace,

invitant à une expérience sensible des phénomènes physiques.

Nicolas Sanhes explore les liens entre architecture, technologie et environnement. Ses œuvres mettent en évidence les systèmes qui organisent les territoires contemporains et les flux qui les traversent.

Diet Sayler, héritier de l'abstraction constructive européenne, élabore des compositions où géométrie, mouvement et déséquilibre contrôlé produisent des tensions visuelles d'une grande précision.

Avec le miroir, **Mehdi Sioud** développe une réflexion sur les structures géométriques et les rythmes visuels, dans une approche où la répétition et la variation deviennent des outils d'exploration de l'espace.

Giovanna Strada axe ses recherches sur les phénomènes de croissance, d'organisation et de transformation. Elle établit des correspondances entre formes naturelles, systèmes biologiques et constructions abstraites.

Janos Szasz Saxon travaille sur les relations entre ordre et complexité à travers des dispositifs géométriques qui révèlent les interactions entre logique mathématique et perception.

Le symbole de l'infini qui accompagne le titre n'évoque pas seulement une notion mathématique ; il incarne aussi la multiplicité des connexions possibles entre les disciplines, les idées et les formes. Il invite à penser la connaissance comme un réseau en perpétuelle expansion, où chaque découverte nourrit une nouvelle question, chaque œuvre une nouvelle interprétation.

Entre observation et spéculation, entre expérimentation et poésie, *Convergences* ∞ célèbre ainsi la puissance créatrice qui naît de la rencontre des savoirs. L'exposition offre au visiteur un parcours où l'émerveillement esthétique devient également une expérience de réflexion, révélant que l'art, les sciences et les mathématiques partagent peut-être une même ambition : donner sens à l'infinie complexité du monde.

L'exposition présente une sélection d'œuvres des artistes suivants :

Benoit Barbagli Vautier

Bardula

Natacha Caland

Félicie d'Estienne d'Orves

Evdoxia

Ueli Gantner

Gerhard Hotter

Ulysse Lacoste

Alain-Jacques Levrier-Mussat

Carlos Medina

Mehdi Moutashar

Anne Rolland

Nicolas Sanhes

Diet Sayler

Janos Szasz Saxon

Mehdi Sioud

Giovanna Strada



Benoît BARBAGLI VAUTIER

Né en 1988 à Nice où il vit et travaille

2011–2015 — Licence de philosophie
(Université Nice Sophia Antipolis) puis
DNSEP, Villa Arson

2021 — La mer à l'œuvre, Espace
Port-Lympia, Nice — première grande
exposition personnelle

2022 — Nouvelle Vague, Palazzo
Saluzzo Paesana, Turin — exposition
personnelle à l'international

2023 — Fondation de Sine Fine Studio
— art, mathématiques et biomimétisme

2023 — Révolution Naturelle,
commande publique permanente, Ville
de Nice

2024 — Numera Natura, Musée de la
Photographie Charles Nègre, Nice

2025 — Sous nos pas, les rivières,
CIAC, Château de Carros

2026 — Drawing Now Paris (Galerie Eva
Vautier)

Benoît Barbagli Vautier déploie une pratique transversale — photographie, sculpture, performance, — où l'art n'est jamais une fin mais un prétexte à la vie. Il part d'un principe : la nature s'exprime en langage mathématique. Ses sculptures et dessins sont révélés plutôt que créés, prélevés sur des équations qui préexistent : ensembles de Mandelbrot et de Julia, équations de Tessendorf pour la turbulence des vagues. Matérialisées par impression 3D, usinage ou stylo, ces formes rejoignent celles du vivant — un coquillage, une houle, une ramification obéissent aux mêmes lois. Une éthique de la perception.

À la Galerie Wagner, l'accrochage prolonge ce principe. Qu'elles tiennent du dessin ou de la sculpture, du plan ou du volume, elles sont autant d'états d'une même matière : langage mathématique, mécanique des fluides et croissance du vivant obéissent aux mêmes lois. Ces équations ne produisent pas des images lisses : la turbulence, irréductible à toute formule exacte, résiste — et c'est dans cette résistance que naît la forme. L'œuvre n'est jamais le calcul seul, mais l'accord momentané entre le nombre et la matière qui lui échappe, entre la précision de la machine et la lenteur du vivant.

Oceanide - | - Marée haute
2024
15 x 51 x 11,5 cm
Gypse et Resine biosourcée





Imperium
2026
42 x 29 cm
Stylo encre noir sur Papier d'Arche -
Laiton Plaqué Or
Caisse américaine bois noir



Fragment de Corail d'Argent
2026
59,4 x 42 cm
Stylo encre noir sur Papier d'Arche -
Laiton Plaqué Or
Caisse américaine bois noir



Héliopolis
2026
59,4 x 42 cm
Stylo encre noir sur Papier d'Arche - Laiton
Plaqué Or
Caisse américaine bois noir

Aura du Fragment est une série de dessins pointillistes, de bijoux fractals et de sculptures nées d'équations mathématiques — suite de Julia, mécanique des fluides, transformée de Fourier. Au centre de chaque dessin, un objet réel : un bijou en métal précieux ou une sculpture en sable imprimé. Autour, le dessin tracé au plotter ou décalqué à la main déploie l'environnement de cet objet — une ville fractale, un océan, une ramification corallienne. Le dessin agit comme un prolongement du bijou : il poursuit ses lignes, il en devient l'aura.

Oceanide - | - Tempête
2024
20 x 42 x 40 cm
Plâtre





BARDULA

2012 : Fondation du Bardula Studio.

2014 : Installations cinétiques lumineuses permanentes au Baccarat Hotel New York.

2016 : Installation permanente Solaris, Moncler flagship store, Madison Avenue, New York.

2018 : Installations permanentes Renaissance I (Moncler, Stockholm) et Renaissance II (Moncler, Mexico City).

2021 : Installation permanente Alter Ego, Moncler GUM store, Moscou.
Expositions solo : Galerie La Ligne (Zurich, Bâle, Luxembourg), Galerie Denise René (Paris), Valmore Studio d'Arte (Vicenza), Oliver Cole Gallery (Miami).

Participation aux grandes foires internationales : Art Paris Art Fair, Art Miami, Art Wynwood, Palm Beach Modern + Contemporary, Luxembourg Art Week, ArtVerona, Art Bologna.

2024 : Exposition solo Focus Bardula, Galerie Denise René, Paris.

2026 : Création, entre Art et Mathématiques, Maison Poincaré – Institut Henri Poincaré, Paris.

Son œuvre, à l'intersection de l'art cinétique, de la lumière et des mathématiques, explore la géométrie, la dynamique du visible et la complexité de l'espace.

Vit et travaille à Paris.

Bardula est un pseudonyme, créé par une artiste née à Zurich d'un père ukrainien et d'une mère belge, basée à Bruxelles jusqu'en 1993, New York jusqu'en 2002, et Paris depuis.

Elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers (Belgique) en 1988, en orfèvrerie.

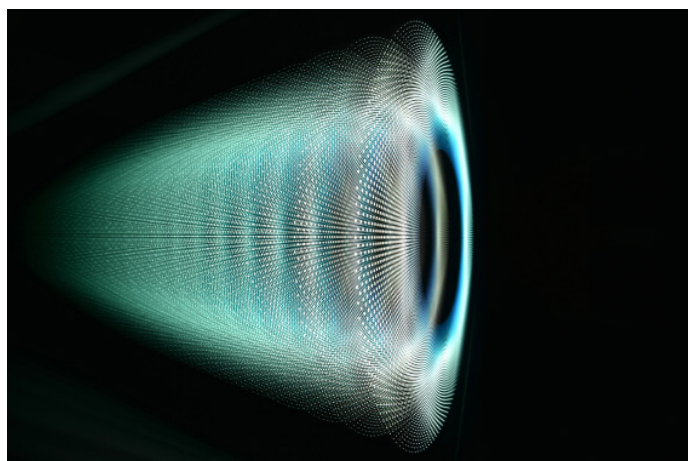
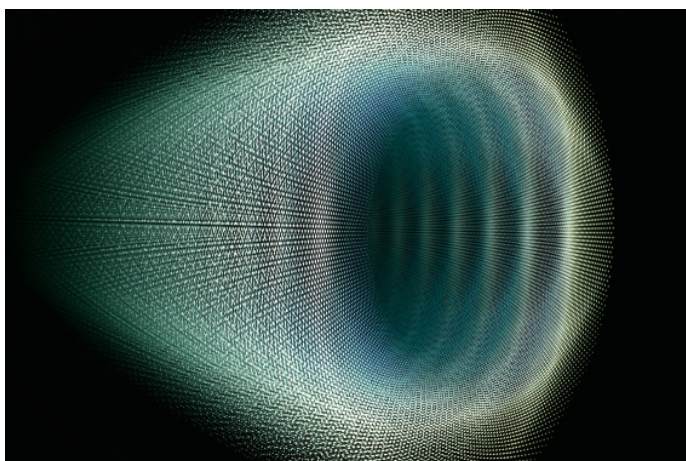
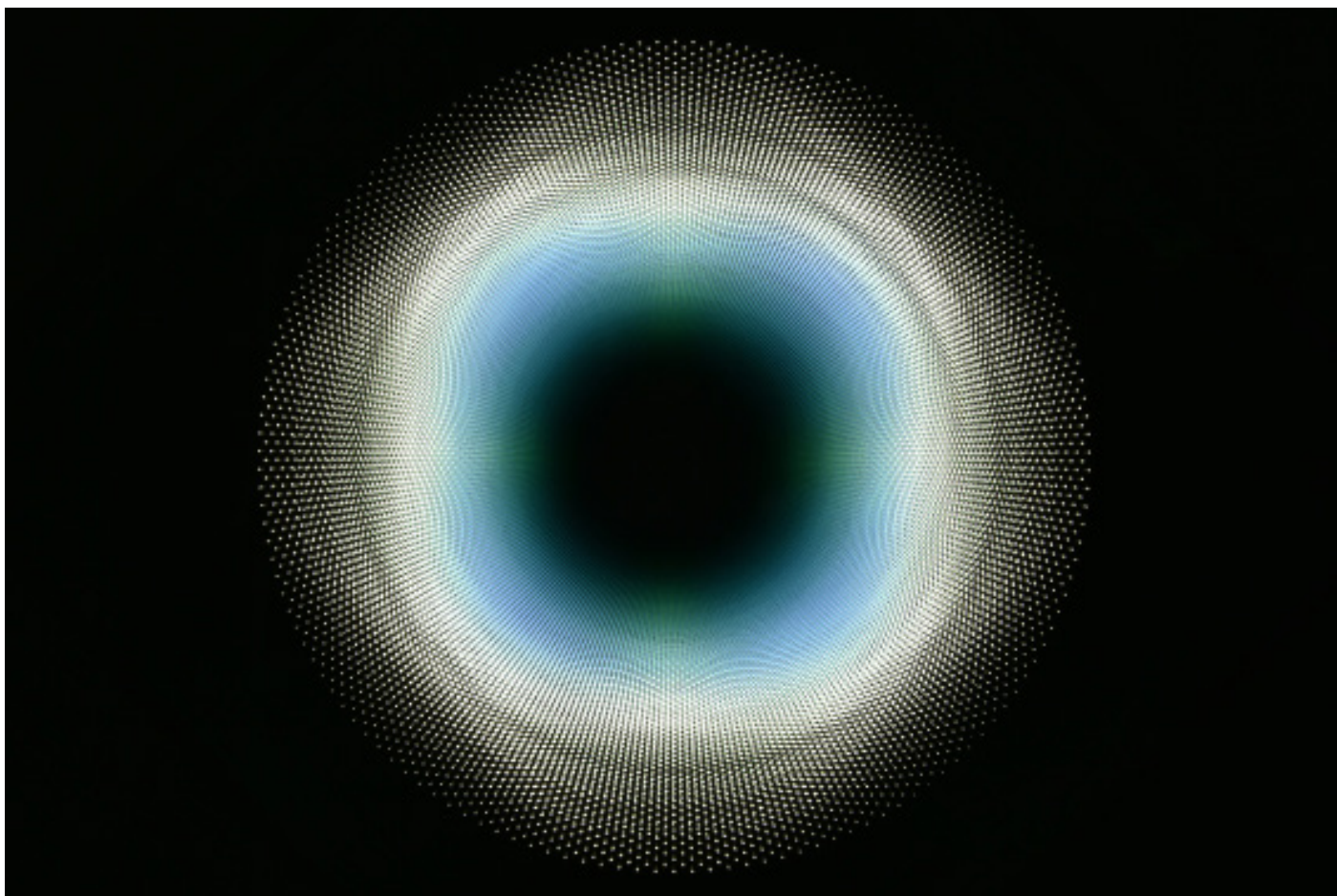
Bardula a créé son collectif en 2013 et travaille avec d'autres artistes sur des pièces collaboratives.

Le travail de Bardula s'inscrit dans les courants de l'art optique et cinétique, et revisite ces mouvements artistiques avec un intérêt particulier pour la science et les nouvelles technologies.

S'appuyant sur la lumière, la transparence, la réflexion et le volume virtuel, elle explore les effets optiques et les figures mathématiques.

Bardula exploite la matière et la lumière pour étudier la corrélation entre la 2D et la 3D : ses œuvres luminocinétiques se concentrent sur la perception visuelle et l'expérience spatiale créées par les perspectives lumineuses.

Depuis 2015, le travail de Bardula a été présenté dans plus de cinquante expositions, et celui-ci est représenté par sept galeries, toutes spécialisées dans l'abstraction géométrique, l'art Concret, l'art Optique et Cinétique : la Galerie La Ligne (Bâle), Valmore Studio d'Arte (Vicence et Venise), la Galerie Kellermann (Düsseldorf), la galerie Denise René (Paris), la galerie Nery Marino (Paris), Oliver Cole gallery (Miami), et la galerie Wagner (Paris).



Blue Haze
2023
Sculpture lumineuse, miroirs, pigments sur plexiglas, LEDs, aluminium
100 x 100 x 10 cm
carré sur pointe, 70 cm de côté
œuvre unique



Natacha CALAND

Née en 1968 à Epinal en France, vit et travaille en Alsace

2011 : Exposition personnelle Ombres et Vibrations à la librairie Kléber-Gallimard, Strasbourg
 2012 : Série Monochromes 2 au Collège Doctoral Européen, Strasbourg. Exposition collective Art en Chapelle à la chapelle de Travexin, Cornimont.
 2014 : Série Monochromes 4 au Collège Doctoral Européen, Strasbourg.
 2016 : Nomination au 4ème prix international André Evard à la Kunsthalle Messmer, Riegel, Allemagne.
 2018 : Expositions collectives au Salon des Réalités Nouvelles, Paris ; galerie Stefano, Sofia (Bulgarie) ; galerie Saxon, Budapest (Hongrie) ; galerie Abstract Project, Paris (Vibrations).
 2023 : Exposition collective Architecte-Artiste à la galerie Abstract Project, Paris. Exposition collective Comme par hasard aux côtés de F. Morellet et V. Molnár, musée d'art et d'histoire de Cholet.
 2025 : Exposition solo au Lézard, Colmar (février-mars).
 2026 : Participation à l'exposition Création, entre Arts et Mathématiques, Musée Poincaré

« Mon travail, essentiellement monochrome, s'attache à mettre en forme des lignes simples définies uniquement, dans leur contour, par la lumière.

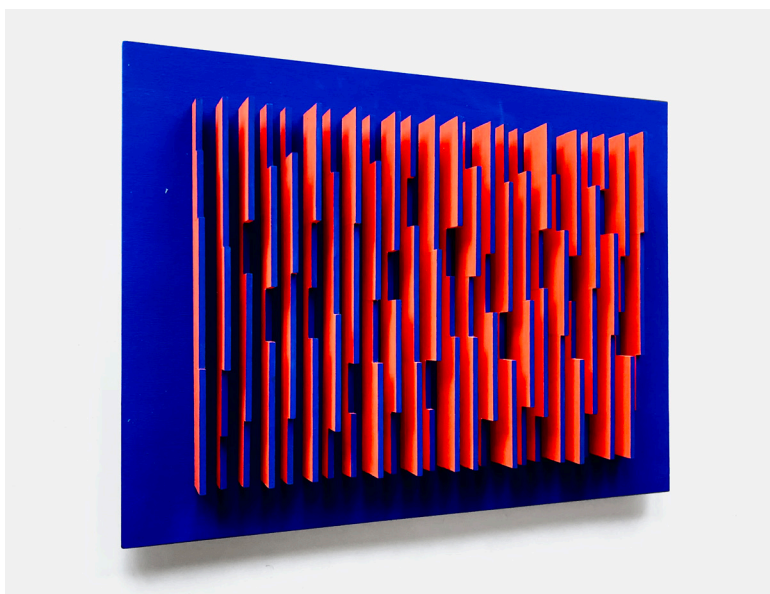
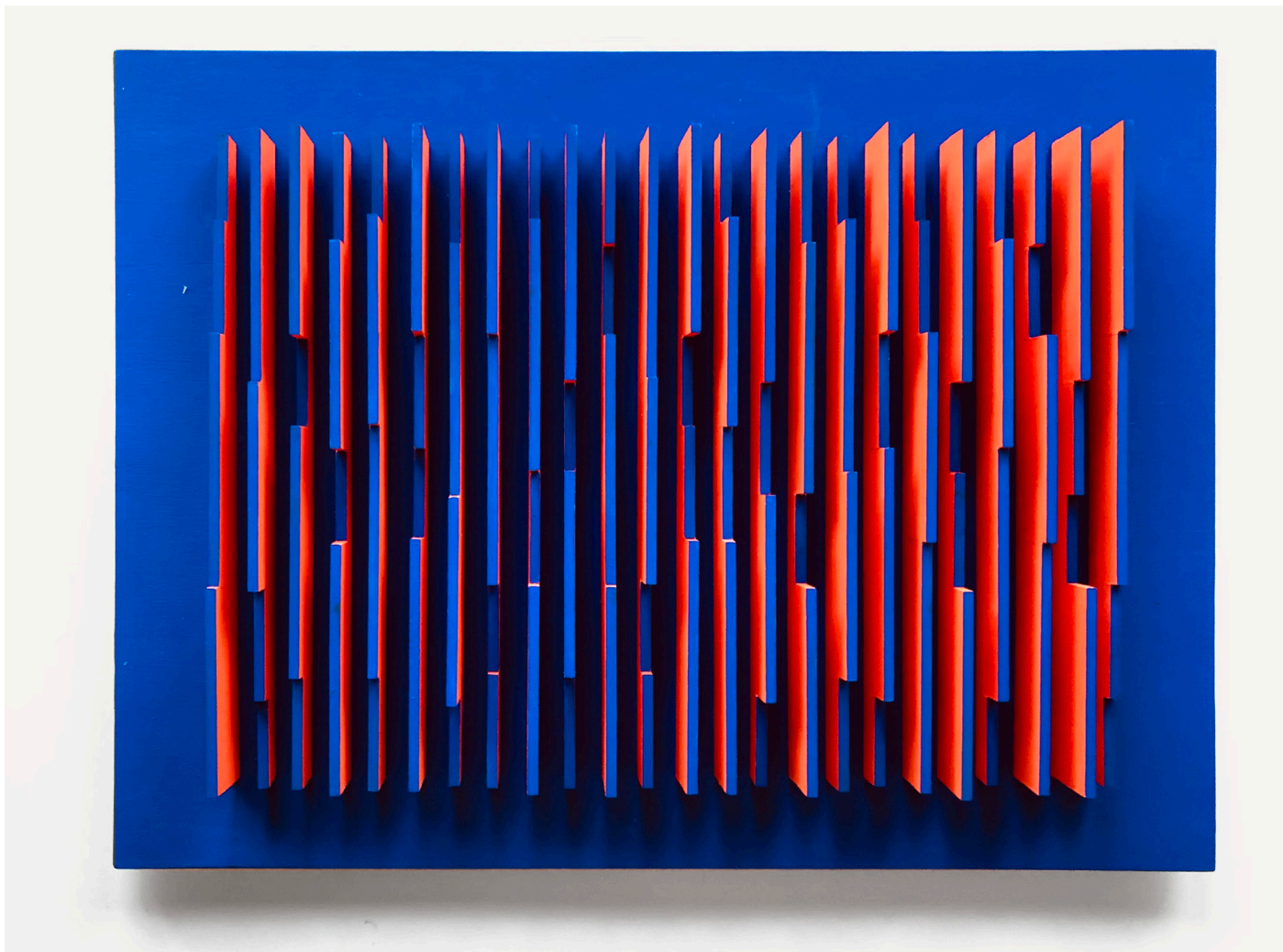
Chaque œuvre est constituée par des centaines de modules presque identiques, assemblés et collés de façon répétitive. Ces pièces multiples en bois ou en carton avancent progressivement dans leur profondeur et finissent par définir la forme en faisant apparaître des nuances à l'infini d'une même couleur.

De la tridimensionnalité découlent de multiples visions possibles de l'œuvre. Les variations de la lumière ambiante comme le déplacement du spectateur en modifient la perception. L'œuvre vibre.

Je travaille les limites et l'infini, l'insaisissable et l'éphémère, l'aléatoire et l'ordre en visant à créer, à travers le regard du spectateur, des émotions esthétiques qui ressortent du non-dit et de l'inconscient. Je m'inscris ainsi dans la ligne du travail des cinéticiens du XX^e siècle revendiquant le minimalisme et la pure abstraction.

Pour l'exposition Convergences, j'ai imaginé une œuvre avec un système de construction à partir d'une barre construite avec 4 modules : a b c d. Par je jeu de permutations de ces 4 modules, nous trouvons 24 possibilités de les assembler : a b c d ; a b d c ; a c d b ; a c b d ; a d b c ; a d c b ; b a c d, etc. Les barres sont accrochées chacune séparément de façon aléatoire, de sorte que le spectateur (ou plutôt le futur propriétaire !) peut interchanger et permuter l'ordre des barres et faire ainsi varier le relief à sa guise .»

Natacha Caland



Bleue comme une orange P2
2026
Collage et acrylique sur bois
50 x 37,5 x 4,5 cm
œuvre unique



Félicie d'ESTIENNE d'ORVES

Née en 1979 à Athènes, vit et travaille en France.

2003 : Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, et master en recherche interactive.

2008 : Nuit blanche de Paris avec le soutien de la Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent.

2012 : «Geometry» première sculpture en land art de miroirs et lasers, dans le cadre des Jeux Olympiques 2012, commande de la Mairie de Londres et du centre d'Art Watermans

2017 : Exposition Cosmographies à la Sorbonne ArtGallery.

2017 : Transforme les deux cheminées de la centrale thermique du Havre en « balise spatiale ».

2018 : Reçoit le Prix international de la Fondation Vasarely pour les arts numériques.

2019 : Présente Continuum, au Centre Pompidou.

2019 : Son œuvre Eclipse rejoint la collection New Art (Espagne)

2021 : Atome primitif, œuvre pérenne pour la ville de Louvain, dans le cadre des Nouveaux Commanditaires (Belgique).

2023 : Sortir au jour exposition monographique à l'abbaye de Maubuisson.

Artiste plasticienne dont le matériau est la lumière, Félicie d'Estienne d'Orves crée des installations et des performances qui font appel à une connaissance phénoménologique du réel et interrogent le conditionnement de notre regard. Dans son travail, la lumière est à la fois l'outil et le sujet. Elle s'intéresse à la définition des limites de l'espace physique et cosmologique par la lumière et sa vitesse. L'espace est le matériau même qu'elle travaille et grâce auquel elle interroge nos champs de perception.

À la manière des artistes du Land art des années 1970, elle explore la « terra incognita » qu'est l'espace, comme avec Continuum (Centre Pompidou, 2019), la reconstitution sur écran panoramique d'un coucher de soleil martien. Ces expositions monographiques « Soleils Martiens » (2022 au Lieu unique à Nantes) et « Sortir au jour » (à l'abbaye de Maubuisson en 2023), questionnent le cycle de vie de la matière et les horizons liés à l'évolution de notre connaissance astrophysique.

Ses œuvres pérennes, réalisées à l'échelle d'une ville, comme à Louvain avec l'« Atome primitif » dans le cadre des Nouveaux Commanditaires (2021), ou de la gare du Parc des Expositions (Projets Tandems du Grand Paris), mettent à l'échelle de la marche des paysages cosmologiques.



Phi Φ
2026
Gravure sur marbre de Syros
33 x 2 x 1.5 cm
œuvre unique

Cette réglette en marbre de Syros évoque les débuts de la pensée scientifique grecque et la volonté de mesurer le monde.

Pythagore et ses disciples ont fait de la géométrie et des nombres des outils pour comprendre l'ordre du réel.

Le nombre Phi (φ), dit nombre d'or, incarne cette recherche d'un ordre et d'une vérité mathématiques à l'œuvre dans la nature.

Gravé ici avec quelques-unes de ses décimales, ce nombre irrationnel se prolonge en réalité à l'infini.



ADN
2026
Gravure sur marbre de Syros
20 x 31 cm x 5 mm à 1.5 cm

Cette représentation schématisée de l'ADN associe la structure du vivant à la permanence de la pierre en révélant la géométrie axiale de la molécule. À travers cette rosace décagonale, le Nombre d'Or relie la biologie moderne à la pensée de Pythagore pour qui l'univers obéissait aux lois des nombres. En gravant ce code commun à toutes les espèces, l'œuvre rappelle la quête antique de l'harmonie : la nature utilise une seule et même structure pour concevoir la totalité du vivant.



EVDOXIA

Née en 1980 en Crète, vit et travaille entre Chania (Crète) et Paris

2013 : Acquisition par le Musée d'Art Contemporain, La Canée, Grèce

2016 : Exposition personnelle Anthropos, Musée d'El Greco, Héraklion, Grèce.

2016 : Back to Athens Festival, Instituto Cervantes, commissariat Guram Chachanidze, Athènes, Grèce

2017 : Résidence à Werner Thöni Artspace, Barcelone, suivie d'une exposition personnelle Definition.

2018 : Exposition personnelle (dis)continuity, Mediterranean Center of Architecture, La Canée.

2021 : Balkan Art Festival, Musée ethnologique de Macédoine et de Thrace, Grèce / Timișoara, Roumanie (sous les auspices de l'Université de Ioannina)

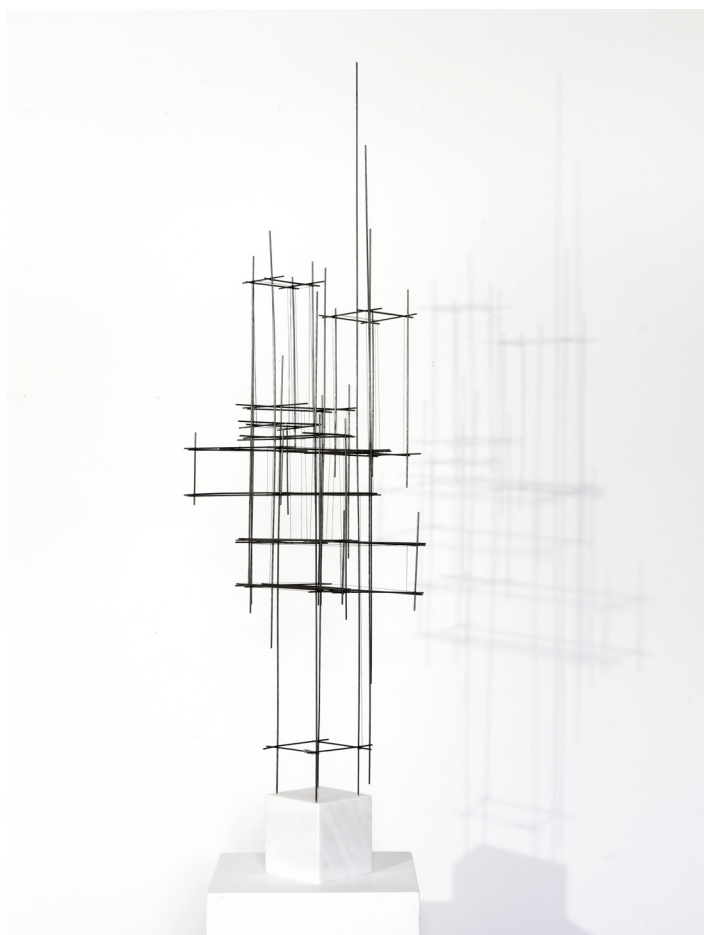
2022 : Platforms Project, École des Beaux-Arts d'Athènes, Grèce

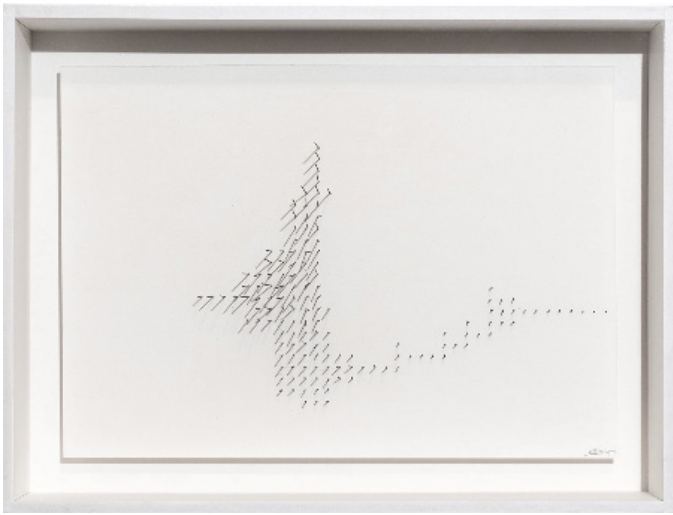
2025 : Settimana Ellenica, avec Dipola, Palazzo Marotti, Rome.

2026 : Son travail a été présenté à Drawing Now, foire de Paris, dans le cadre d'une exposition personnelle, et sélectionné pour le parcours curaté « Femmes dans les dessins ».

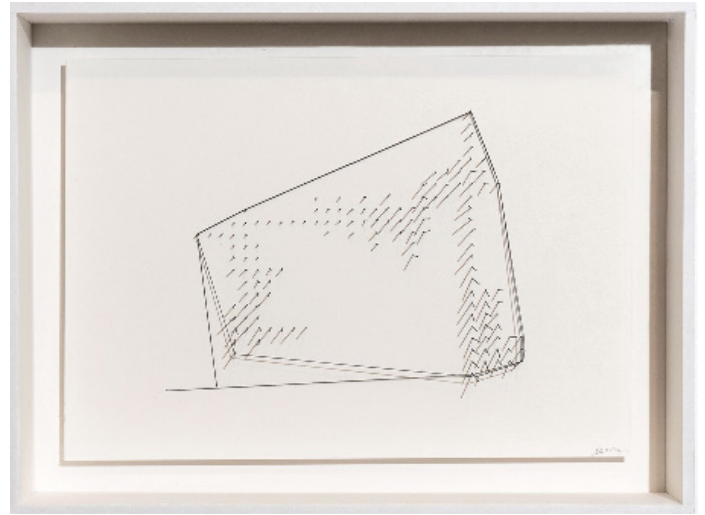
La pratique d'Evdoxia s'ancre dans la ligne en tant qu'élément structurel et spatial, la déplaçant du contour vers une construction active. À travers des installations situées entre dessin et sculpture, elle développe des systèmes tridimensionnels dans lesquels le vide fonctionne comme une condition structurelle. Les éléments linéaires organisent l'espace à travers la tension, la densité et la distribution. Issue d'une formation en mathématiques, sa pratique s'appuie sur une pensée systémique, évoluant de structures géométriques strictes vers des configurations spatiales ouvertes fondées sur la séquence, la répétition et la variation structurelle. La lumière agit comme une condition secondaire qui rend lisibles les relations spatiales, sans en définir la structure. Le spectateur engage l'œuvre par le mouvement et la position, tandis que l'équilibre entre densité et vide génère des lectures spatiales instables et changeantes. Sa pratique construit des situations spatiales dans lesquelles ligne, structure et espace restent en reconfiguration continue.

Sets
fil, acier, marbre pentélique
102 x 27 cm x 25 cm
œuvre unique



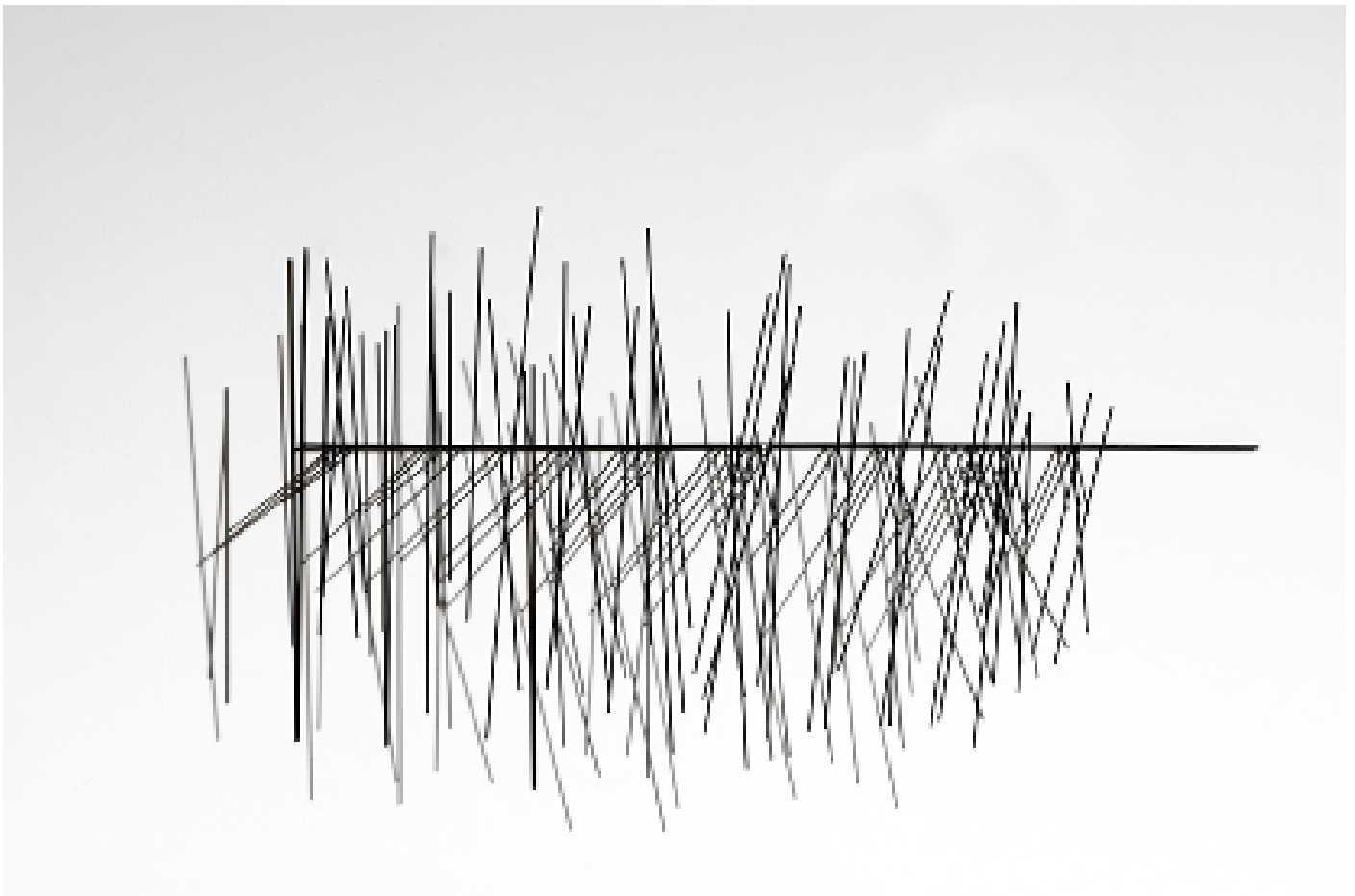


Composition de nombres premiers B
cadres en carton et verre antireflet, papier, fil, acier
37 x 48 x 5 cm
œuvre unique



Composition de nombres premiers A
cadres en carton et verre antireflet, papier, fil, acier
37 x 48 x 5 cm
œuvre unique

$\sqrt{2}$,
acier
32 x 52 x 15 cm
œuvre unique





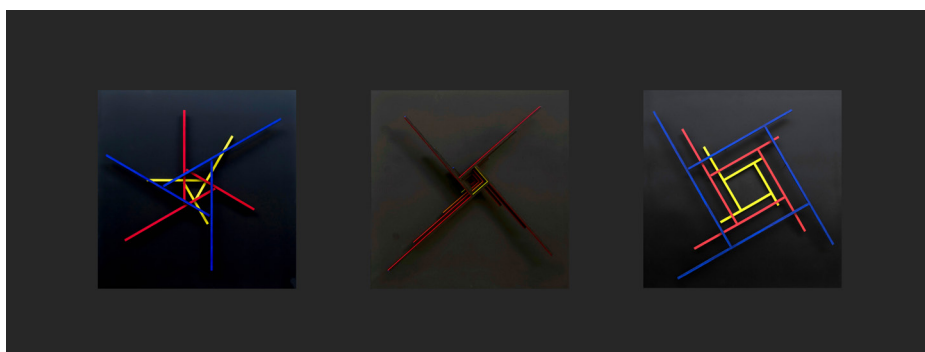
Ueli GANTNER

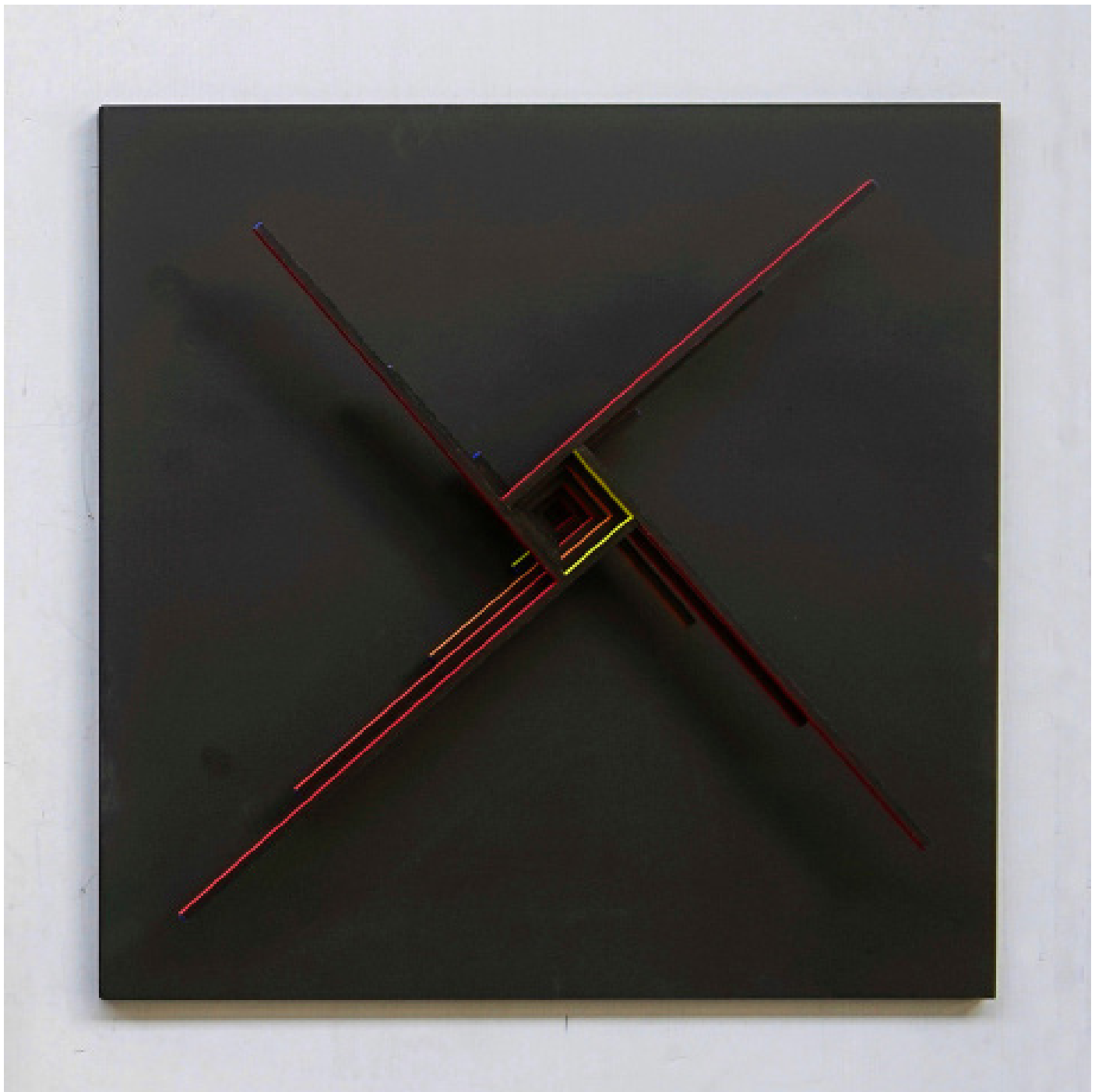
Né en 1950 à Bülach en Suisse où il vit et travaille

1966-1970 : Etudie la sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Zurich et dans l'atelier de Max Strasser
1970-1990 : Etudie le design au Collège d'art et de design de Zurich. Séjours en atelier en Italie
1980-1990 : Enseigne dans les écoles de design à St. Gallen et à Bern en Suisse
1998-2008 : Maître de conférences en sculpture et design sculptural à la M-Arthaus de Suhr en Suisse
1998 : Admis dans l'Association des artistes de Zurich
2008 : Obtient le prix de la culture de la ville de Bülach en Suisse
2010 : Nominé pour prix international d'art André Evard
2013 : Nominé pour la deuxième fois pour le prix international d'art André Evard

« Les nombres premiers ont croisé mon chemin dans le cadre de mes recherches sur le thème "Art et mathématiques", plus précisément sur l'art concret-constructif. Jusqu'alors, je connaissais leur définition, sans plus. En tant que chiffres, ils s'inscrivent dans la suite des nombres entiers, comme tous les autres, car il ne peut en être autrement ; mais en y regardant de plus près, j'ai découvert leur caractère unique. Les nombres premiers ont leurs propres caractéristiques. Ils ne peuvent être décomposés en plusieurs parties, n'étant divisibles que par un et par eux-mêmes, ce qui leur confère une autonomie qui ne permet aucune manipulation arbitraire. Dans leur disposition au sein de la suite des nombres, il n'y a ni régularité, ni rythmes récurrents, ni répétitions périodiques. C'est comme s'ils prenaient la liberté de se placer là où se trouve leur juste place. À mesure que mon intérêt pour les nombres premiers grandissait, j'ai découvert d'autres particularités qui en ont fait des "stars" des mathématiques, comme les appelle le milieu scientifique. Leur caractère singulier me met au défi de travailler avec elles. Je prends la liberté de transcrire les nombres premiers, en ligne, en surfaces et en volumes, conformément à leur définition : le nombre premier 17 devient une bande de 1 cm de large et 17 cm de long, avec, pour le volume, 1 cm d'épaisseur en plus. Il en résulte des éléments, des surfaces et des volumes arythmiques. Cela ouvre la possibilité, par leur système d'irrégularité, de créer des reliefs qui rendent la beauté des nombres premiers perceptible visuellement, et de leur trouver une forme équilibrée. Les reliefs s'articulent autour de deux plans principaux : l'objet proprement dit et l'arrière plan. J'utilise délibérément les couleurs primaires – rouge, jaune, bleu – pour les objets ; lorsque davantage de couleur est nécessaire, j'y ajoute des couleurs complémentaires. L'addition des trois couleurs primaires donne naissance au noir, qui établit un lien direct avec l'arrière-plan. Le noir absorbe la lumière, il en est l'absence. Cette situation confère à l'objet davantage de lumière, davantage d'attention. Pour moi, le noir symbolise l'étendue, l'infini ; il doit être considéré comme un espace sans limites dans lequel on peut s'immerger. Le spectateur doit pouvoir laisser libre cours à ses pensées lorsqu'il interagit avec l'œuvre, et avoir la possibilité de percevoir l'invisible ou d'éveiller des pensées pour le rendre concevable ; il dispose de tout l'espace et de tout le temps nécessaires.»

Ueli Gantner





pn 25
Acrylique sur bois
80 x 80 cm
œuvre unique



Gerhard HOTTER

Né en 1954 à Nuremberg où il vit et travaille

1976-1981 : Académie des Beaux-arts, Nuremberg – avec le professeur Günter Dollhopf
1977 : Prix de l'Académie des Beaux-arts, Nuremberg (D)
1998 : Nominé pour le Prix d'Art « Nürnberger Nachrichten » (D)
2005 : Nominé pour le Prix de la Ville de Schwabach (D)
2006 : Nominé pour le Prix d'Art «Nürnberger Nachrichten» (D)
2007 : Nominé pour le Prix d'Art «Nürnberger Nachrichten» (D)
2008 : Nominé pour le Prix d'Art de « Nürnberger Nachrichten » (D)
2009 : Nominé pour le Prix d'Art de « Nürnberger Nachrichten » (D)
2010 : Nominé pour le Prix d'Art, Musée des Beaux-Arts de Nice
2010 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer (D)
2013 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer (D)
2013 : Nominé pour le Prix d'Art de « Nürnberger Nachrichte » (D)
2024 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer, (D)

Expose régulièrement depuis 1996 dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, principalement en France, en Allemagne et en Pologne.

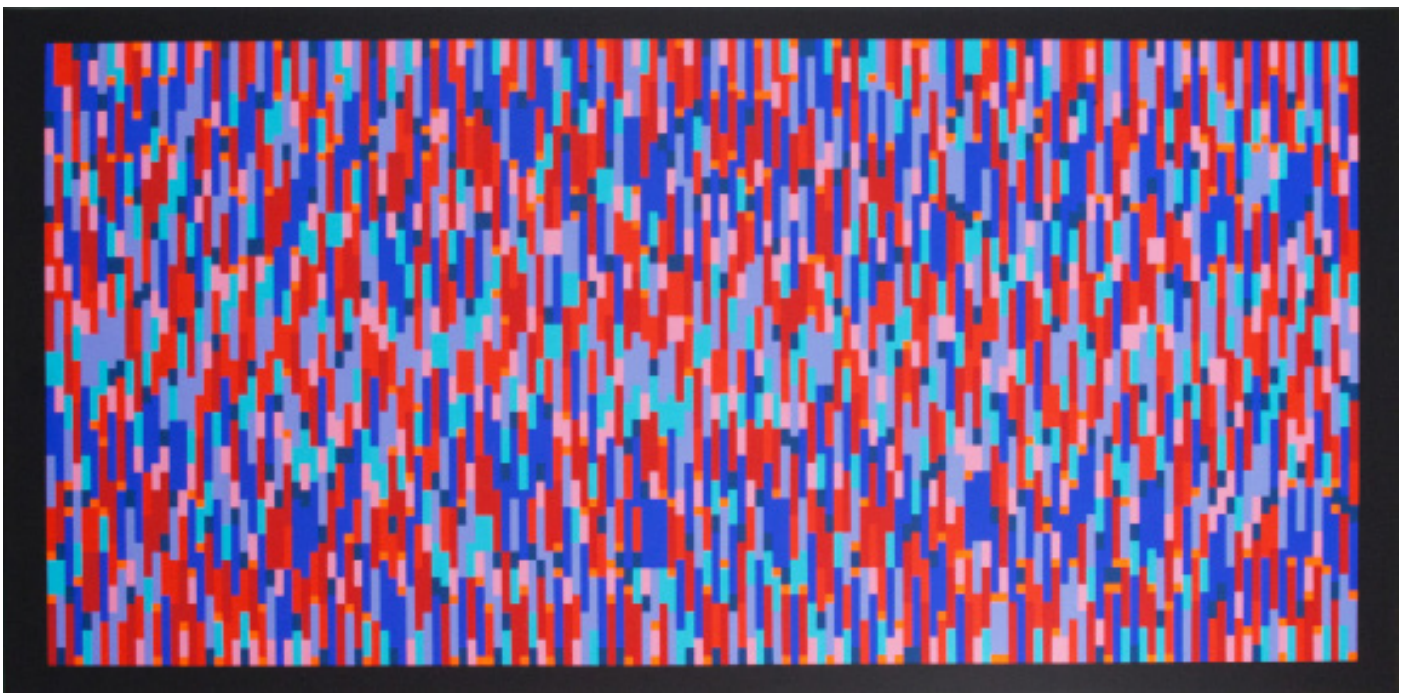
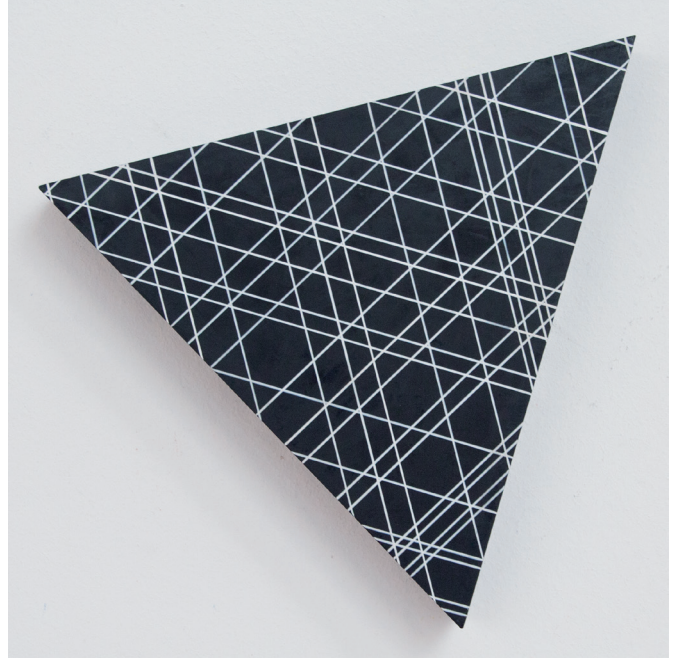
3-1-2-1-3-2 : entre les deux '1' il y a 1 chiffre, entre les deux '2' il y a 2 chiffres et entre les deux '3' il y a 3 chiffres.

A l'instar des artistes faisant référence à la suite de Fibonacci (0,1,1,2,3,5,8,13,21,34,55,89...), c'est à partir de 26 des 150 suites découvertes par le mathématicien écossais Dudley Langford que Gerhard Hotter explore le potentiel artistique et poétique des structures mathématiques. Chaque suite de chiffres correspond à une lettre de notre alphabet. Chaque tableau est conçu à partir d'un mot inventé à partir de cet alphabet.

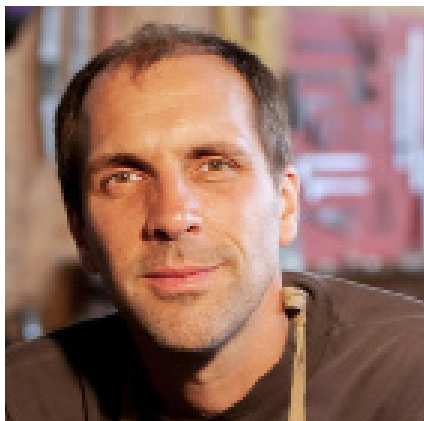
Avec la série de Langford, Gerhard Hotter, dont l'attention se porte sur la conception géométrique depuis le début des années 1990, a trouvé pour son travail une base mathématique qui n'a pas encore été appliquée de façon visuelle. Il a ouvert un nouveau terrain de jeux pour arriver de façon systématique à la variété la plus large des constellations de couleurs et de formes. C'est sa volonté individuelle qui gère ensuite de quelle manière le principe de la série Langford est appliqué, dans quelles proportions et en quelle relation avec d'autres règles du jeu.

Ludiques, les compositions de Gerhard Hotter ajoutent aux méthodes familières d'harmonisation du modernisme classique la force d'un autre système de structure, novateur et inspirant, plein d'enthousiasme !

JOY
2025
acrylique sur bois
30 x 26 x 6
œuvre unique



Der LF-8-Code
2025
acrylique sur toile
80 x 160 x 6 cm
œuvre unique



Ulysse LACOSTE

Né en 1981 à Paris. Vit et travaille à Paris et en Bourgogne

2002 : Diplôme des Métiers d'Arts, Sculpture appliquée au métal, Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art – Olivier de Serres

2007 : Collectif Lemplume, soutenu par le Défi Jeune et la fondation du Crédit Mutuel

2012 : Lauréat du prix jeunes talents, Conseil Général de Côte d'Or.

2013 : Prix de la sculpture monumentale, Biennale de la sculpture contemporaine, Nolay

2015 : Lauréat du concours Ateliers d'Art de France, région Bourgogne

2017 : Lauréat de la fondation d'entreprise Hermès, académie des savoir-faire #3

2022 : Lauréat de la fondation Rémy Cointreau, valorisation de savoir-faire d'exception.

« Fasciné par le monde des sciences, j'explore les thèmes de l'équilibre, de la gravitation et du mouvement. Mais en tant qu'artiste, je me sens aussi détaché des théories et m'autorise à aborder avec ludisme et poésie les intrigues de l'Univers.

Il en résulte des formes simples nées de jeux géométriques, des mobiles au point d'équilibre sans cesse perdu et retrouvé, des stables en tension où toutes les forces s'annulent...

A la recherche du rapport au corps, j'aborde la sculpture monumentale, l'installation en milieu architectural, la manipulation d'objets.

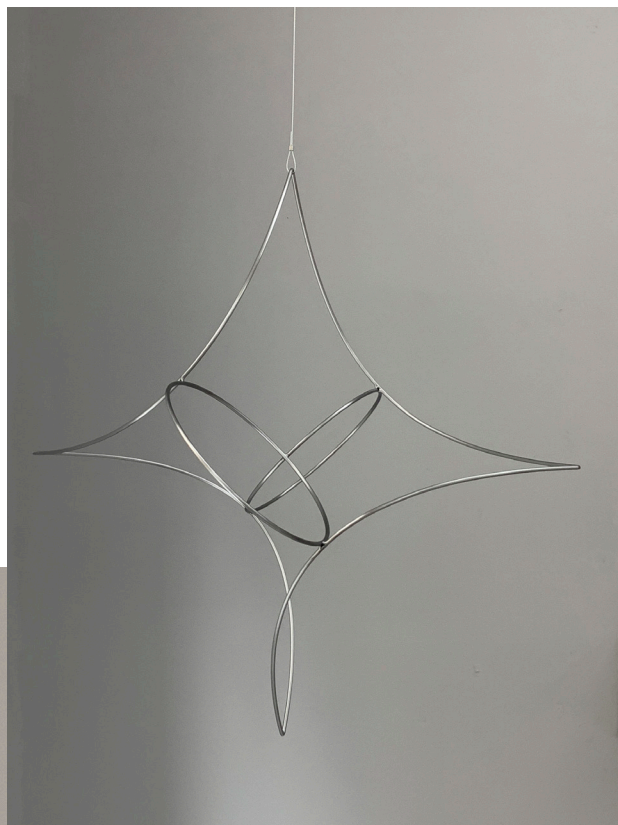
Mes préoccupations portent autant sur l'œuvre que sur l'espace créé et l'expérience donnée à vivre ; j'œuvre pour une Sculpture d'interactions, tombée du piédestal, accessible et vivante. »

Ulysse Lacoste



Envol2020
Cuivre martelé
9 x 9 x 9 cm
Edition 4/8

La flèche
2020
Acier patiné et pierre
20 x 20 x 200 cm
œuvre unique



Épure de l'Envol
2026
Acier
57 x 57 x 41 cm
Edition de 8



Alain-Jacques LEVRIER - MUSSAT

Né en France en 1971. Vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées

Diplôme en Sciences Politiques (Faculté de Lyon) et DESS de développement culturel. Formation en Arts Appliqués à Lyon et aux Beaux-Arts de Grenoble.

2001 : Prix Fondation « Neues Glas », Düsseldorf.

2007 : Commande publique : vitraux pour l'Abbatiale romane de Saint-Savin.

2012 : Commande publique, maquette pour l'Abbaye de l'Escaladieu. Résidence au Musée Borda, Dax.

2015 : Collection du Musée Massey, Tarbes.

2016-2018 : Collections Galeries Wagner (Paris) et La Ligne (Zurich).

2021 : Collection A. Le Bozec, donateur des Musées du Touquet et de Cambrai.

2024 : Acquisition DRAC Occitanie, Musée de France. Exposition au Satoru Sato Art Museum, Tomé, Japon.

D'une certaine nature et de sa genèse géométrique

« L'origine de ma démarche artistique repose sur l'énigmatique densité lumineuse et iridescente d'un pigment bleu de synthèse que je me suis astreint à étudier et à décliner en carré en suivant le principe d'une équation pendant vingt ans. Ce vertige s'est inscrit sur le fond de mon œil. J'ai travaillé "au rythme du millimètre" pour reprendre l'expression d'Aurélie Nemours et j'ai fini par intégrer le monde de l'art géométrique.

Prolongeant mes recherches sur le "bleu du dehors" que décrit Merleau-Ponty dans ses écrits, j'ai découvert un jour, avec une certaine stupéfaction, que le ciel fut le premier "territoire" à être cartographié par l'homme durant l'antiquité pour en contenir l'immanence. Le rite divinatoire de l'ornithomancie consistait à borner mentalement le ciel en carré.

« Il existe une sorte d'entêtement ou de disposition à être attentif à certains signes comme l'était l'Auspex (devin décrit dans la mythologie grecque), pointant son bâton vers le ciel, y traçant un carré et attendant que les oiseaux viennent voler à l'intérieur de ce périmètre virtuel pour analyser leur trajectoire, prédire l'avenir et comprendre les mystères du monde... »

Depuis quelques temps, je me suis approprié pleinement cette étrange coïncidence. J'en ai fait un axe de recherche et mon travail a glissé vers d'autres latitudes. J'échafaude désormais, de la façon la plus rationnelle possible, un "imaginaire mathématique", une cosmométrie basée sur l'étude des formes et de la matière. Fasciné par les mythes de l'univers, par l'histoire de l'art et par les civilisations anciennes, je questionne la genèse plus méconnue de la géométrie et ses manifestations, qu'elles proviennent de la nature, des données de la science ou de croyances enfouies».



Ornithomancie
2023
Dérivés de pigment sur feuille de métacrylate
9 carrés de 30 x 30 cm
œuvres uniques



Carlos MEDINA

Né en 1953 à Barquisimeto, Venezuela. Vit et travaille à Paris.

1975 : Première exposition personnelle au Musée d'Art Contemporain de Caracas.

1980 : Intègre la scène européenne avec des expositions à Ostende et une tournée dans les musées nationaux belges.

1984 : Exposition au Musée des Beaux-Arts de Caracas ; ses œuvres entrent dans la collection permanente du Musée d'Art Contemporain de Caracas.

1998 : Participe à l'Exposition Internationale de Sculpture au Palais de Mala Espina, Zacatecas, Mexique.

2012 : Sélectionné pour la Muestra Internacional Escultura en Acero, Fondation Villacero, Monterrey, Mexique.

2025 : Expositions personnelles simultanées à la Galerie Wagner, Paris, et à la Galerie Alonso Garcés, Bogotá.

Sculpteur "géométrico-spatial", Carlos Medina s'associe à la réflexion esthétique et philosophique de Malevitch, pour qui il était nécessaire d'imaginer des formules constructives et mathématiques pour mettre de l'ordre dans le « chaos » pictural.

Doué d'un sens inné de l'observation et d'une intense capacité à repenser le monde à travers le prisme des sciences, il géométrise l'univers, ses phénomènes, ses formes et ses éléments à la recherche de l'imperceptible, modèle qui lui permettra d'atteindre le "purisme", l'ordre, l'harmonie de la simplicité, l'équilibre de la force physique soutenant l'échafaudage de toute sa proposition.

Avec une économie de moyens mais suite à une réflexion intense et à la réalisation de nombreux croquis, il part du matériel pour viser l'essentiel. Il passe du volumétrique au spatial, du solide au léger, du plein au vide, dans un jeu dialectique entre le formel et le sensible.

Ses lignes, plans, formes, volumes s'inspirent de la nature (feuilles, gouttes, pluie...).

La forme explique le choix du matériau (bois, fils d'acier, acier plein...)

comme simple conséquence d'une idée. De ces œuvres les plus minimalistes au plus monumentales se dégage une impression de pureté, de grandeur et de sérénité.



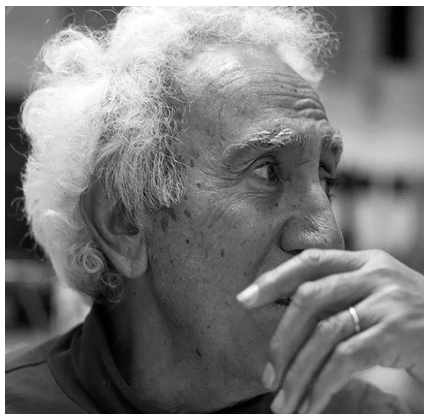
Bulles à la surface 1
2026
Acrylique sur verre
30 x 30 cm
œuvre unique



Bulles à la surface 5
2026
Acrylique sur verre
30 x 30 cm
œuvre unique



Installation «Neutrinos dans l'espace»
2026
Cellulose et acrylique
Dimensions Variables



Mehdi MOUTASHAR

Né en 1943 à Hilla (Babylone), Irak.
Nationalité française. Vit et travaille
en Arles.

Formé à l'Académie Supérieure
des Beaux-Arts de Bagdad, puis
à l'École Nationale Supérieure des
Beaux-Arts de Paris.

1967 : S'installe à Paris.

1970 : Première exposition
personnelle au Musée d'Art
Moderne Gulbenkian, Bagdad.

1974 : Rejoint l'École Nationale
Supérieure des Arts Décoratifs de
Paris comme professeur ; s'installe
à Arles.

Années 1970 à 2026 : nombreuses
expositions personnelles à
Washington. au Palais du Tau
(Reims), à l'Abbaye de Cluny
(Cluny), au Musée arabe d'art
moderne, Doha (Qatar), à Frieze
Masters (Londres), à la Galerie
Hoffmann, Friedberg (Allemagne)
en duo avec Diet Sayler, à la Lawrie
Shabibi Gallery de Dubaï, à l'Abou
Dhabi Art Fair...

Mehdi Moutashar est présent dans
plus d'une quinzaine de collections
publiques à travers le monde :
USA, Émirats arabes unis, Qatar,
Frac Paca, Cnap Paris, Londres,
Jordanie, IMA Paris, Tunis, Irak...

Depuis plus de 50 ans, Mehdi Moutashar développe une œuvre à la confluence de deux héritages artistiques : l'abstraction géométrique et la tradition esthétique arabo-musulmane, sa culture d'origine.

Utilisant un vocabulaire de formes volontairement restreint, son travail se déploie selon des procédures purement logiques comme, dit-il, une suite de portes ouvrant indéfiniment les unes sur les autres.

Presque toujours dédiées à la figure parfaite du carré, toutes ses propositions sont construites à partir d'une trame, c'est à dire un système de mesure de l'espace, multidirectionnel et variable à l'infini, et ce quels que soient les matériaux et les techniques mis en oeuvre (bois, métal, brique, miroir, pigment, fil élastique...), qui varient en fonction des situations données ; sol, mur, plafond, vide et ligne d'horizon y relèvent d'une même unité, invitant à considérer la géométrie dans son sens étymologique : mesurer la terre.

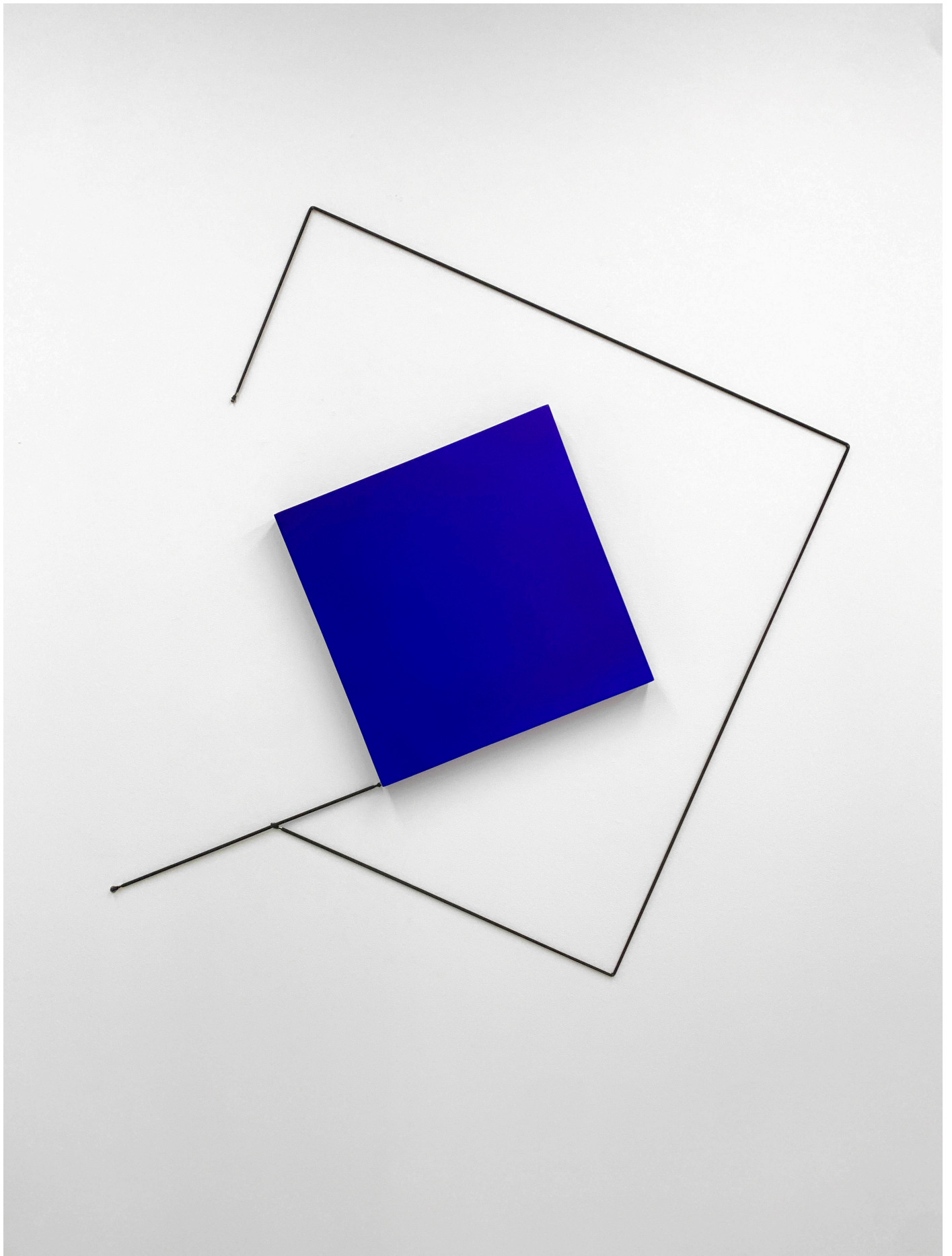
A propos de l'œuvre exposée

Réalisée tout récemment (mars 2026), Ha, qui désigne la cinquième lettre de l'alphabet arabe – le h aspiré – renoue avec les débuts de la calligraphie, entièrement fondée sur une seule et même mesure : le carré-losange, dont l'origine fut le tranchant du roseau utilisé par le calligraphe.

La construction de la pièce révèle l'utilisation d'une trame particulière, qui n'est ni rigoureusement orthogonale, ni fondée comme souvent sur une rotation du carré à 45°, générant une géométrie tridimensionnelle dont l'entrelacs est un exemple ; l'artiste utilise ici un rythme qu'il appelle ¼ de ton, autrement dit un angle de 22,5°, le quart de l'angle droit.

La complexité de cette nouvelle distribution, qui cette fois prend appui sur les quatre angles du carré, devient la source logique tout autant qu'inattendue de ramifications multidirectionnelles. En somme, le système produit toujours des carrés mais non générés de façon orthogonale, dont les tracés se projettent du coup très différemment dans l'espace.

La légèreté de l'élastique – qui depuis quelques années représente pour l'artiste une nouvelle façon de dessiner et qu'il associe souvent à la densité et à la profondeur du bleu outremer – est plus que jamais la source d'une vibration qui peut se propager à l'infini, sensible au souffle qui accompagne cette lettre.



Ha
2026
Bois peint et fil élastique noir
120 x 125 x 4 cm
œuvre unique



Anne ROLLAND

Née en France en 1975. Vit et travaille à Paris.

Diplômée architecte DPLG à l'ENSAPB (UP8), Paris.

1997–1998 : Échanges Erasmus à l'Université La Sapienza, Rome.

2007–2015 : Formation à la technique de l'eau-forte et de la taille-douce, Atelier Nicolas Sochos, Paris.

2009 : S'installe en libéral comme architecte (Anne Rolland Architecte).

2012 : Diplôme Universitaire en maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre de la qualité environnementale, Université Paris Est Marne-la-Vallée.

2018 : Exposition personnelle Lignes & sillons, Musée des Alpilles, Saint-Rémy-de-Provence ; Géographie Géométrie, Mairie des Baux-de-Provence.

2019 : Participation à la Biennale Internationale d'Estampe Contemporaine de Trois-Rivières, Québec.

2021 : Rejoint l'Atelier Sfumato (Montreuil) comme enseignante de gravure et lithographie.

2025 : Membre du comité du Salon des Réalités Nouvelles, Paris, responsable de la section estampe.

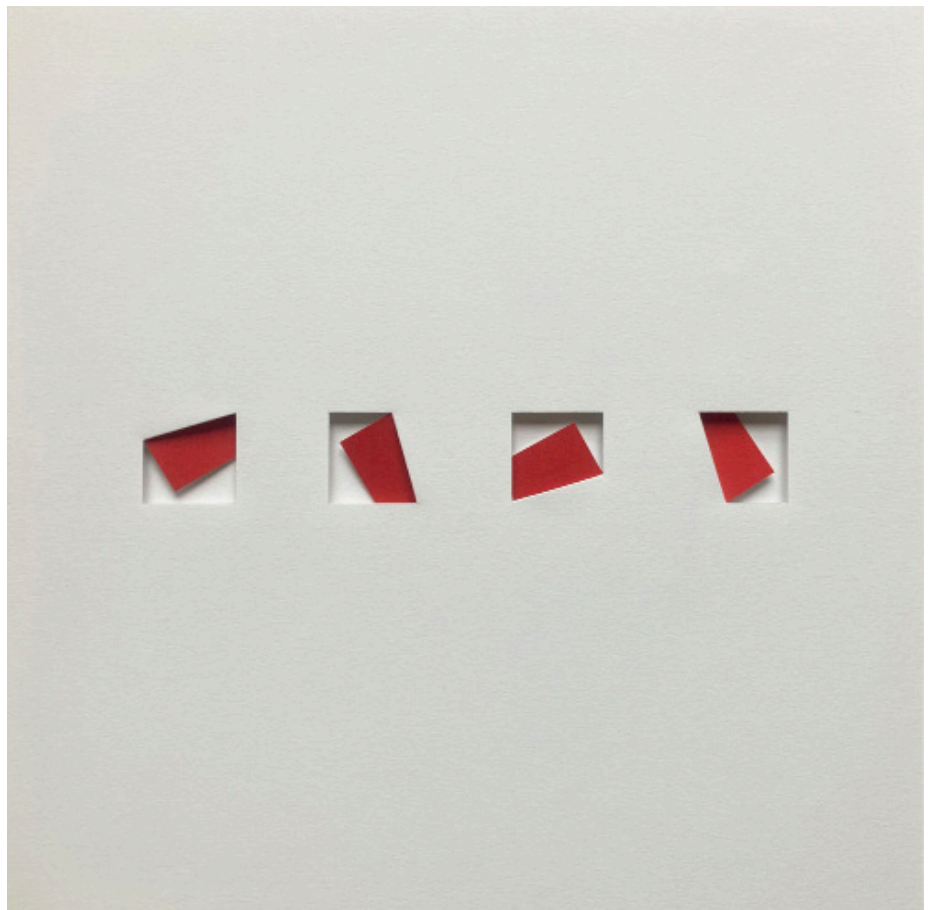
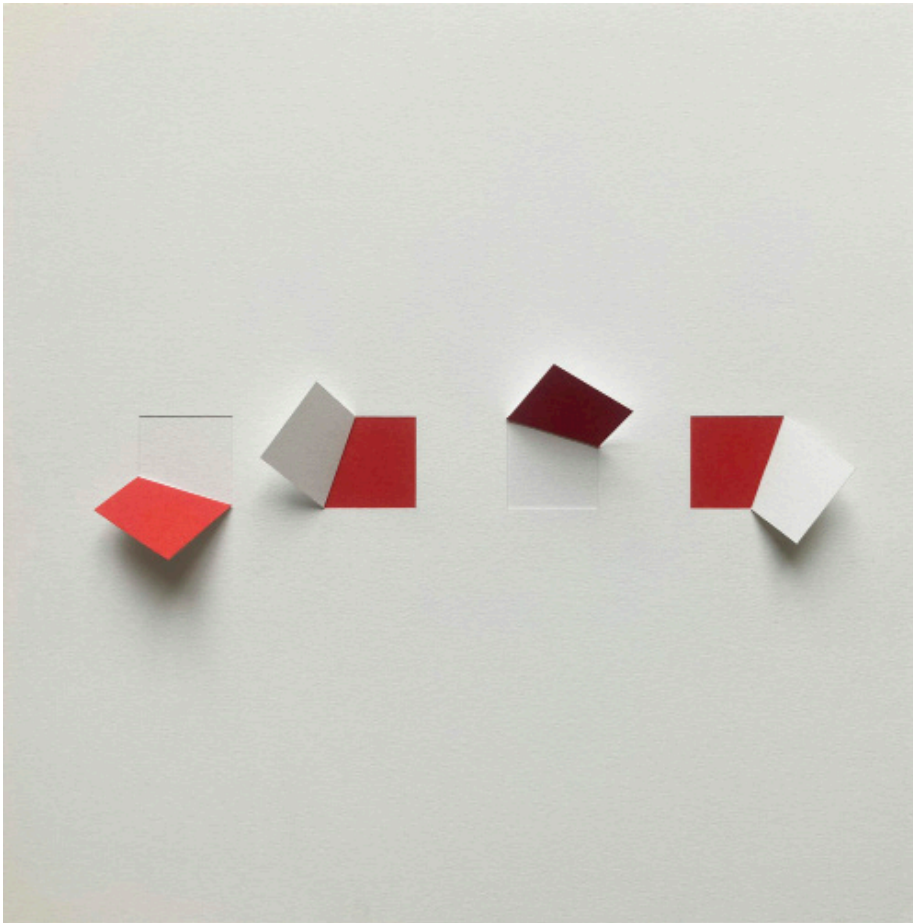
2026 : Exposition personnelle Ici & Là, Les Imprimeries, Moulins-sur-Allier.

Anne Rolland développe une œuvre singulière à la croisée de l'architecture, de l'estampe et du papier découpé. Sa formation d'architecte nourrit une réflexion profonde sur l'espace, la structure et la lumière. Dans ses papiers découpés, la forme naît autant de la matière conservée que des vides créés par la découpe. Le vide devient ainsi un élément actif de la composition, participant pleinement à la construction de l'œuvre.

Ses créations se distinguent par une grande rigueur formelle, héritée de l'architecture, associée à la fragilité et à la légèreté du papier. Le regard circule à travers les découpes comme dans un espace construit, entre passages, ouvertures et rythmes visuels. Sa pratique du papier découpé dialogue étroitement avec celle de la gravure, les deux reposant sur des gestes d'incision, de retrait et de révélation.

Dans le contexte de l'art contemporain, Anne Rolland occupe une place originale. Loin de l'effet spectaculaire ou de la virtuosité décorative, elle privilégie une économie de moyens et une approche sensible de la matière. Son travail interroge la relation entre présence et absence, construction et effacement. À travers des œuvres d'une grande sobriété, elle propose une expérience contemplative où le papier devient un véritable espace de pensée. Son œuvre fait ainsi du papier découpé un langage contemporain à part entière, à la fois poétique, spatial et conceptuel.

Composition 1
2024
Papier découpés
30 x 30 cm
œuvre unique



Composition rouge
2024
Papier découpés
30 x 30cm
œuvre unique



La pratique de Nicolas Sanhes traverse la sculpture et la peinture, mais c'est la ligne qui en constitue le fil conducteur — la ligne comme force, comme tension, comme principe générateur. Ses sculptures filaires en acier, souvent monumentales, ne délimitent pas un volume : elles le suggèrent, le traversent, le mettent en question. L'espace n'est pas contenu par la forme — il est activé par elle. Cette pensée de la ligne, qu'il théorise sous le nom de Géométrie incidente, fait de chaque œuvre un événement autant qu'un objet : quelque chose qui arrive dans l'espace plutôt que quelque chose qui l'occupe.

Nicolas SANHES

Né en 1965 à Rodez, Aveyron. Vit et travaille en région parisienne.

Formé à l'École des Beaux-Arts de Perpignan à partir de 1984.

1987 : Début d'une pratique abstraite radicale avec le goudron noir, explorant la négation de la forme.

1995 : Première grande exposition personnelle au Musée des Beaux-Arts Denys Puech, Rodez ; s'installe à Lyon et collabore avec l'architecte Jean-Michel Wilmotte pour un projet urbain.

1997 : S'installe en Île-de-France ; crée la série Évidences singulières, structures en bois interrogeant la matérialité et les limites de la sculpture.

2004 : Entame une série de commandes publiques monumentales — Trappes, Montélimar, Valenciennes, Val de Rueil, Rodez — et développe la Géométrie incidente en collaboration avec le critique Jean-Louis Poitevin.

2023 : Nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

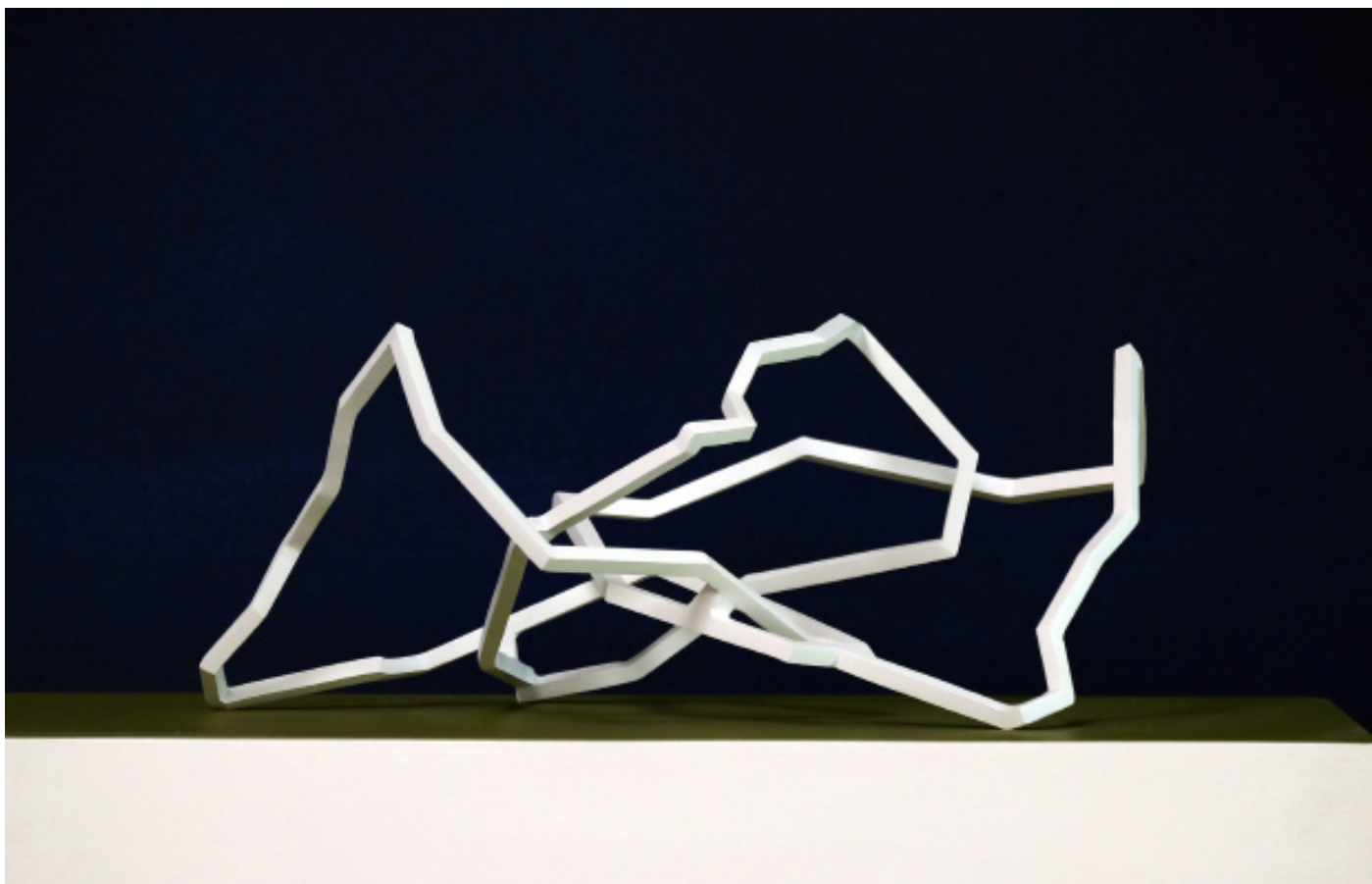
2024 : Première grande exposition de peinture, Artificielle apesanteur, château de Taurines.

2025 : Le Musée de Guéthary lui consacre l'exposition "Une somme suffisante de bleutés, pour faire sentir l'air".

2026 : Exposition de sculptures monumentales dans la ville de Fougères

Sans titre
2025
Acrylique sur toile
96 x 67cm
œuvre unique





Sculpture
2025
Acier carré de 10 mm
21 x 48 x 36 cm
œuvre unique



Sans titre
2025
Acier carré de 28 mm
62 x 71 x 83 cm
œuvre unique



Diet SAYLER

Né en 1939 à Timisoara, Roumanie.
Vit et travaille à Nuremberg

1956 – 1961 : Étudie l'ingénierie des structures à l'université technique de Timisoara.

1973 : Émigre en Allemagne

1980 – 1990 : Nommé directeur de la série d'expositions internationales « konkret » à Nuremberg.

1988 : Direction de l'exposition franco-allemande

Construction et conception Berlin 1988.

1988 : Remporte le Camille Graeser Prize, Zurich.

1989 : Participe au symposium d'art systématique et constructif, Madrid.

1992 – 2005 : Devient professeur à l'Académie des beaux-arts de Nuremberg.

1994 : Prix Ionel Jianou, Davis, Californie, États-Unis.

1995 : Professeur invité à la Statens Kunstakademi Oslo, Norvège.

1999-2001 : Expositions rétrospectives à Ludwigshafen, Bucarest, Cambridge, Prague et Gênes

2006 : Direction de l'Académie internationale d'été Plauen in Vogtland.

2018 : Recoit le Grand Prix de la Culture de la Ville de Nuremberg

Diet Saylor est l'un des artistes concrets les plus importants d'Europe.

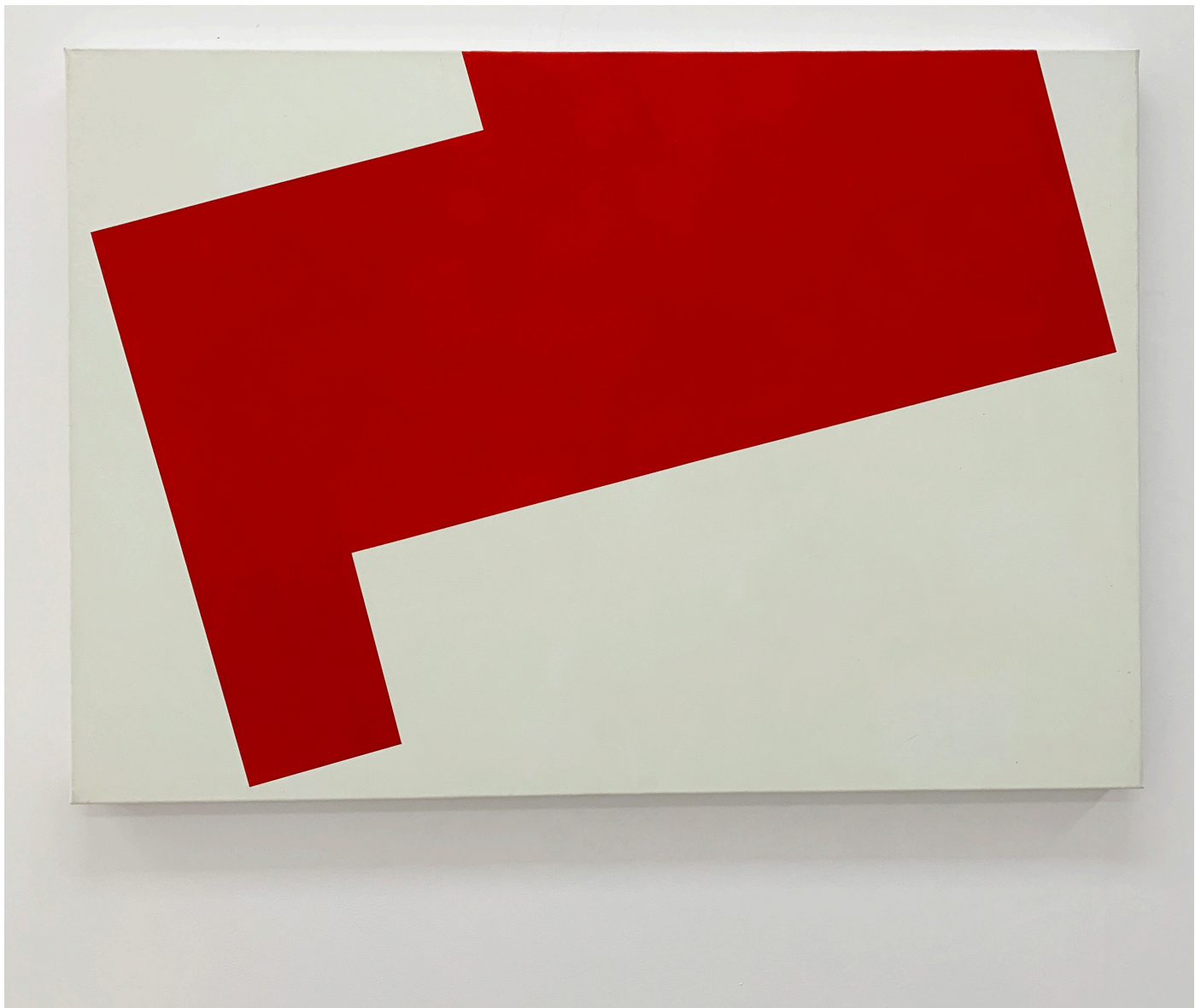
Contrairement aux idéaux et à l'esthétique minimaliste qui privilégient l'anonymat, Diet Saylor insuffle à son travail une dimension subjective, intuitive et aléatoire. Il défend avec passion la liberté chromatique, préférant les nuances intermédiaires aux diktats des couleurs primaires.

De 1956 à 1961, Diet Saylor étudie l'ingénierie structurelle à l'université. Parallèlement, il étudie la peinture avec Julius Podlipny.

Dans les années 1960, Diet Saylor adopte la peinture abstraite. En 1968, il participe à l'exposition "5 jeunes artistes", présentant des artistes comme Bertalan, Cotosman, Flondor et Molnar. Cette exposition introduit l'art abstrait-constructif en Roumanie, et incite Diet Saylor à s'installer à Bucarest, lui permettant par la suite d'exposer au niveau international.

Diet Saylor est tout d'abord influencé par le suprématisme russe et l'art de la révolution russe. Il est marqué par des artistes comme Brâncuși et Malevitch. Il a également étudié les théories de De Stijl et du Bauhaus. Plus tard, il adopte le principe de hasard qui marquera toutes ses créations. Il en vient finalement à l'art concret, par opposition à la réalité politique et à la doctrine socialiste de son époque.

D'abord connu pour ses couleurs vives, son art est passé au noir après son arrivée en Allemagne. Il se concentre alors sur des lignes noires délicates sur des toiles blanches. À la fin des années 1980, Saylor a mis au point un système d'éléments de base, qui est devenu la marque de fabrique de sa peinture, et a finalement réintégré la couleur dans son travail.



Altichiero da Zevio II
2014
Acrylique sur toile
70 x 100 x 4,5 cm
œuvre unique



Janos Szasz SAXON

Né en 1964 à Tarpa en Hongrie. Vit et travaille en Hongrie

1978–1982 — Études au lycée Zrínyi Ilona à Nyíregyháza
1982–1990 — Travaille au Pesti Műhely ; élève de Tibor Csiky et János Fajó (artistes constructivistes)
1984–1988 — Études au Bánki Donát Technical College (Université d'Óbuda), Budapest
Années 1990 — Développement de sa peinture plane poly-dimensionnelle ; début de ses œuvres MADI sous l'influence de Carmelo Arden Quin
Début des années 1990 — Co-fondation de plusieurs mouvements artistiques ; édition de revues internationales
2000 — Publication de Saxon's Dimensional Pencil
2002 — Publication de Saxon's Poly-Dimensional Fields par Géza Pernecky
2010 — Publication de Saxon's Poly-Universe ; installation à Szokolya ; lancement du projet 50 Years 50 Sculptures
2016 — Membre titulaire de l'Académie Széchenyi de Littérature et des Arts (Académie des Sciences)
2019 — Publication de PUSE Methodology (Poly-Universe in School Education)

Szasz János Saxon est un artiste inclassable dont la démarche se situe à la frontière de l'art, des mathématiques et de la philosophie. Formé dès le lycée auprès des constructivistes Tibor Csiky et János Fajó, puis marqué par l'influence de Carmelo Arden Quin — fondateur du mouvement international MADI — et de Kazimir Malevich, il développe depuis plus de cinquante ans une œuvre abstraite et géométrique d'une cohérence rare. Au cœur de son travail se trouve le concept de Poly-Univers : un système visuel fondé sur des structures planes à échelles variables, que l'historien d'art Géza Pernecky a rapproché de la géométrie fractale, bien que Saxon l'ait élaboré de manière totalement indépendante, à partir de l'observation de la nature. Ses sculptures en bois densifié — peintes à l'huile dans une palette dominée par le jaune, le blanc et le noir — interrogent le passage de la peinture à l'objet, du plan à l'espace, du visible à l'invisible. Le couleur incarne la vitalité du monde physique, le blanc la transcendance, le vide, la réalité au-delà de la matière. Membre de l'Académie Széchenyi des Sciences depuis 2016 et lauréat à plusieurs reprises du Prix Pollock-Krasner, Saxon est aussi un infatigable passeur : co-fondateur de mouvements artistiques, éditeur de revues internationales, organisateur de centaines d'expositions à travers le monde, et fondateur du Mobile MADI Museum à Vác, qui rassemble cinq cents œuvres d'artistes issus de seize pays.



supreMADlsm E2
2006–2014,
huile sur bois densifié
28 × 70 × 78 cm
œuvre unique



Mehdi SIOUD

Né en 1965 à Tunis. Vit et travaille à Perpignan.

Autodidacte

2004: le miroir devient le support exclusif de ses créations

2018 : Première exposition en galerie à Paris

Salon des Réalités Nouvelles 2022 & 2023

2024 : Projet d'exposition dans les Châteaux Pays Cathare
Après Tunis, Paris et Londres, vit et travaille à présent dans les Pyrénées-Orientales

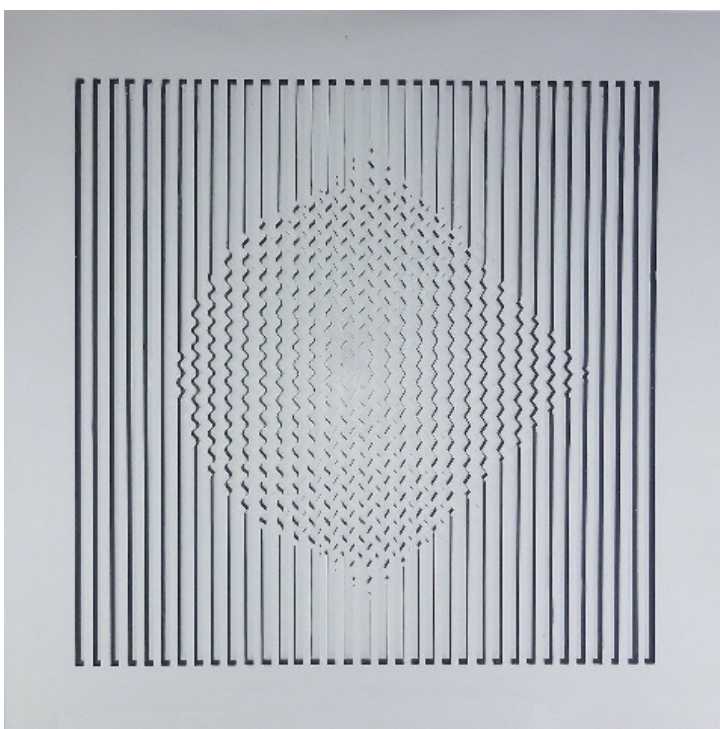
Autodidacte, Mehdi Sioud cultive une démarche résolument singulière. Après une première exploration de la peinture sous verre, c'est la découverte d'une technique de détamage du miroir qui oriente définitivement sa pratique : en soustrayant la matière réfléchissante, il ouvre la surface à une profondeur insoupçonnée.

Avec *The Cube Inside*, Sioud franchit une nouvelle étape en investissant la troisième dimension. Le cube de miroir détamé démultiplie les angles de vue et piège la lumière dans ses interstices, générant un espace intérieur que l'œil perçoit sans jamais tout à fait atteindre. La géométrie devient ici architecture de l'invisible.

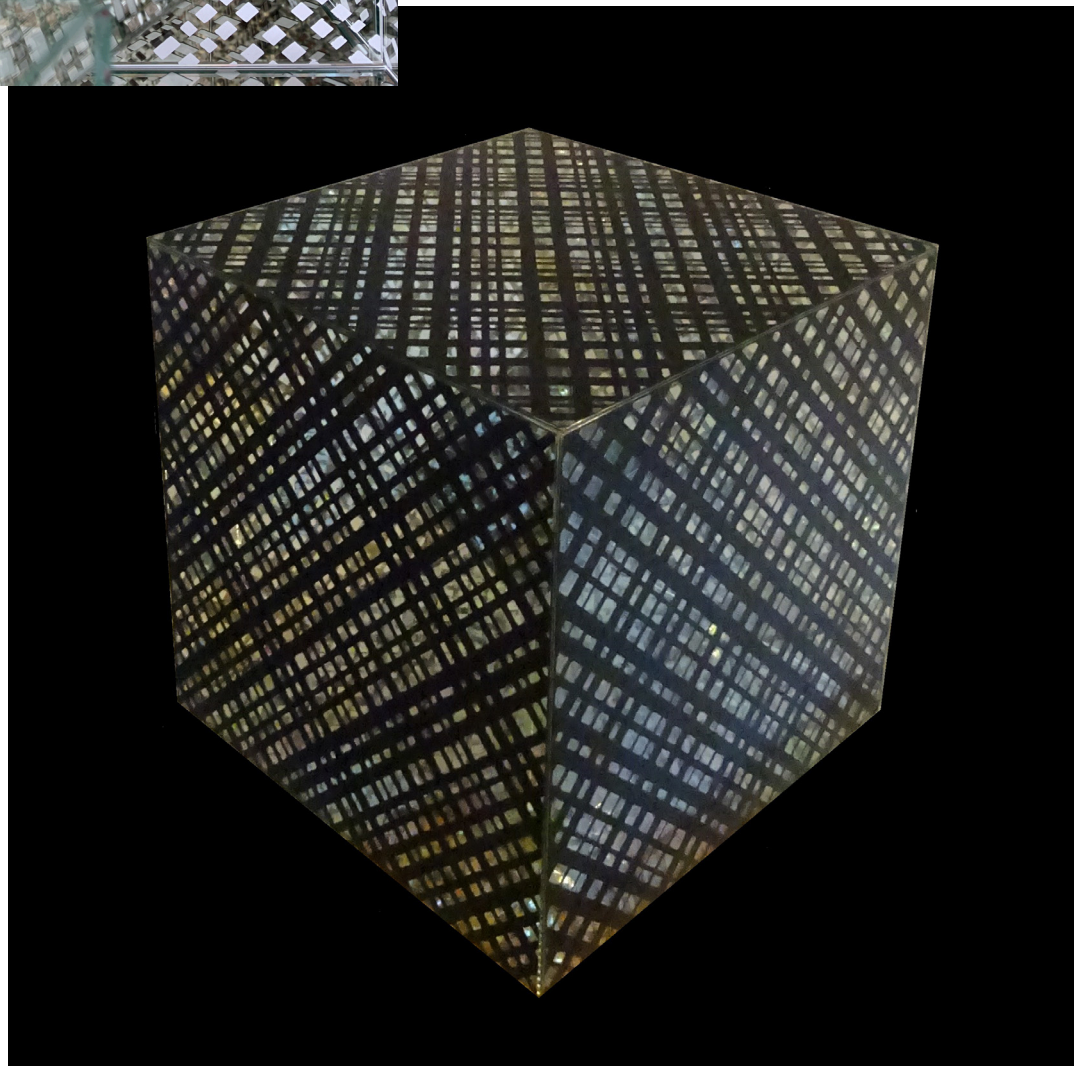
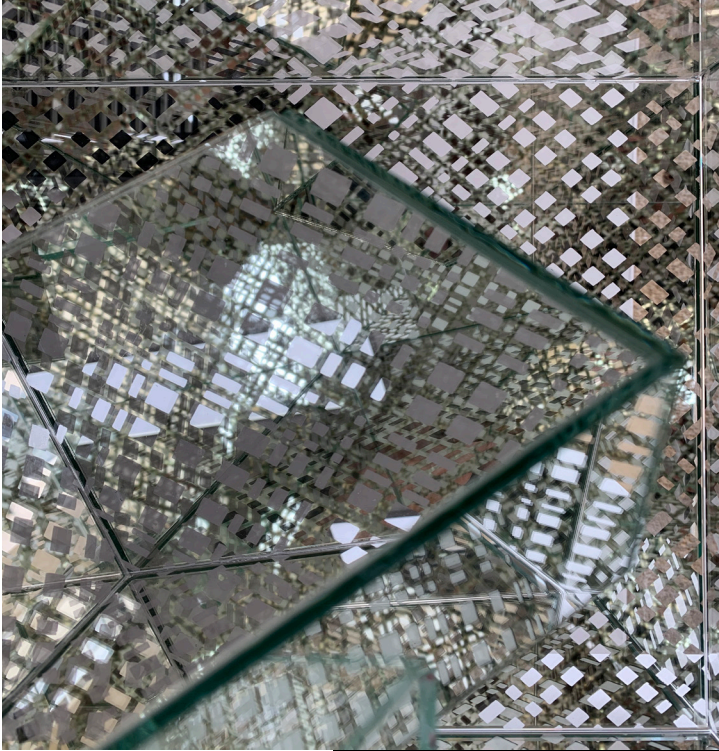
Dans les œuvres présentées, il se confronte aux trois problèmes insolubles de la géométrie grecque antique — la duplication du cube, la quadrature du cercle, la tripartition de l'angle —, ces défis que les mathématiciens de l'Antiquité ne parvinrent jamais à résoudre avec la règle et le compas seuls. En faisant de l'impossible géométrique son matériau, Mehdi Sioud interroge les limites de la représentation et la persistance de l'inachevé comme forme à part entière.

À la frontière de l'art et du design, ses créations fonctionnent comme des seuils : on entre par la forme, on est retenu par le mouvement, on repart avec le sentiment d'avoir regardé au-delà du visible.

La Quadrature du Cercle
2023
Miroir détamé
50 x 50 cm
œuvre unique



The Cube Inside - Détail intérieur



The Cube Inside
2025
Miroir détamé
30 x 30 x 30 cm
œuvre unique



Giovanna STRADA

Née en 1960 à Raguse, Italie.
Vit et travaille à Milan.

1980 : Études en design industriel à la Scuola Politecnica di Design de Milan, sous la direction de Nino Di Salvatore, Bruno Munari et Gaetano Kanizsa.

1990 : Développement des premières œuvres mêlant design et art concret, centrées sur la perception visuelle et la psychologie.

1990 : Création de la série Espaces Virtuels, œuvres murales basées sur des unités picturales juxtaposées selon des principes logico-géométriques.

2000 : Adoption de la bichromie noir et blanc, avec une exploration approfondie des thèmes d'Unité, Interaction et Espace.

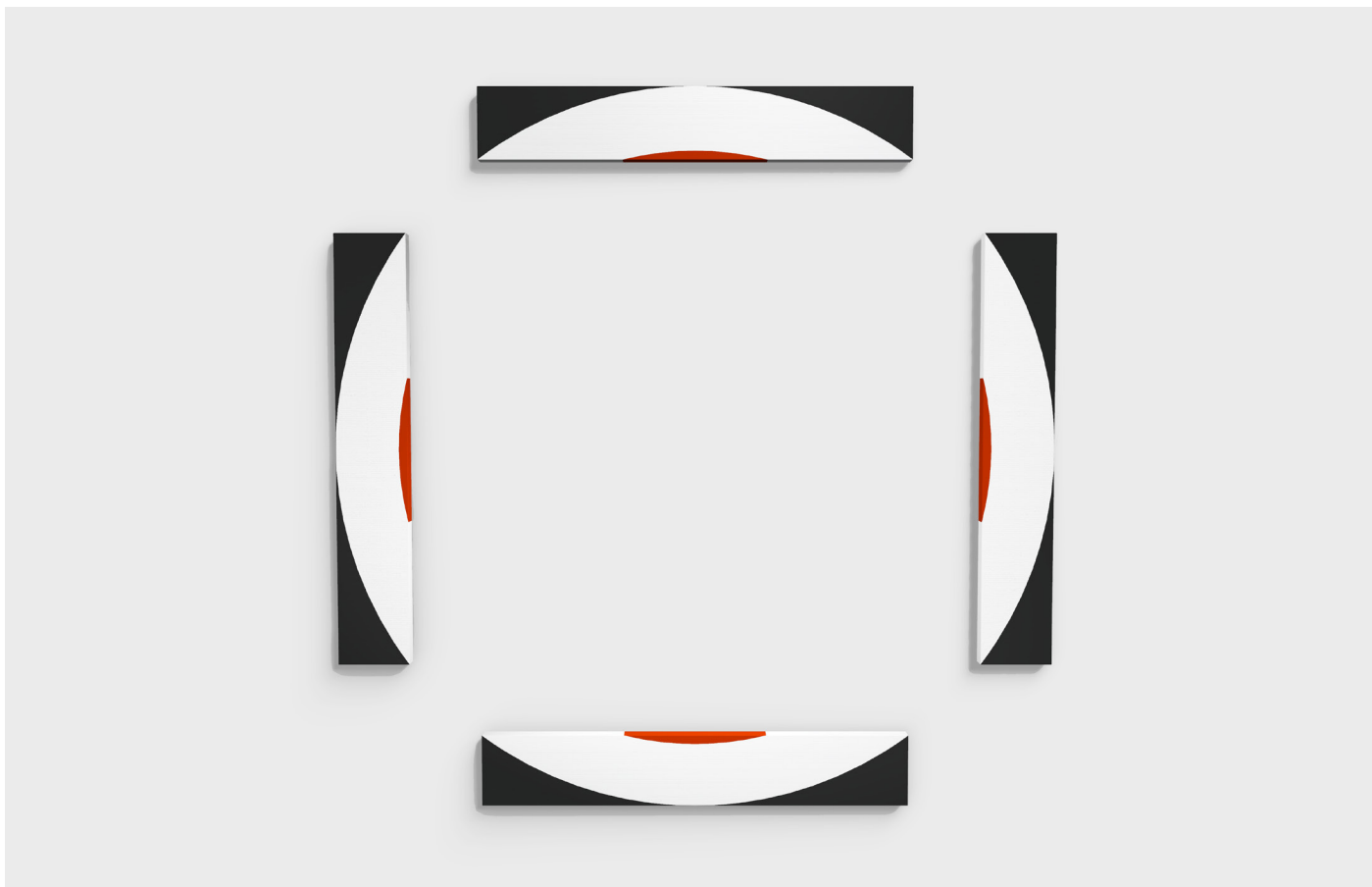
2015 : Lancement de la seconde série d'Espaces Virtuels, intitulée Espaces Latents, intégrant de nouvelles relations mathématiques et un processus cognitif innovant.

Dès ses premiers travaux, Giovanna Strada inscrit sa recherche au croisement du design et de l'art concret, guidée par une réflexion approfondie sur la perception visuelle et l'analyse psychologique. La géométrie et la perception deviennent les piliers de son langage plastique : à partir d'une structure fondamentale naissent des unités, semblables mais distinctes, qui invitent le regard à la comparaison. Ces éléments, en interaction constante, engendrent un tout singulier, une dynamique visuelle complexe qui se déploie dans l'espace architectural et le réinvente.

Dans les années 1990, elle initie la série des Espaces Virtuels : des compositions murales où des unités picturales, juxtaposées selon des principes logico-géométriques, font surgir des figures latentes. Un dialogue s'instaure alors entre le vide du mur et les volumes de l'œuvre. Le non-peint entre en résonance avec les zones colorées, générant une zone d'échange perceptive entre les espaces matériels et immatériels. Le regard du spectateur parachève alors la figure, dans un processus où l'œuvre se complète par la perception.

À partir des années 2000, Giovanna Strada réduit sa palette à une bichromie radicale, le noir et le blanc. Une figure initiale — pivotée, réfléchie, translaturée, répétée — donne naissance à une multitude d'unités aux identités singulières. C'est dans cette confrontation des formes que réside le cœur de la perception : la diversité née de l'unité. La figure originelle, par sa configuration spécifique, permet l'émergence de structures complexes, déployées selon des trames horizontales et verticales, investissant l'espace mural d'une densité visuelle et d'une richesse interprétative. Unité, Interaction, Espace : tels sont les axes de cette exploration graphique en noir et blanc.

Depuis 2015, l'artiste entame une nouvelle phase de sa recherche avec une seconde série d'Espaces Virtuels, intitulée Espaces Latents. De nouvelles relations mathématiques viennent structurer son approche, ouvrant un champ inédit où logique constructive et processus cognitif s'entrelacent pour faire émerger progressivement de nouveaux thèmes plastiques et conceptuels.



Spazio Latente 9
2016
Acrylique sur toile marouflé sur bois
90 x 90 x 2,5 cm
œuvre unique

Fuga 6
2021
Acrylique sur toile marouflé sur bois
54 x 104 x 2,5 cm
œuvre unique

